

Brieven van Hendrik Conscience IV, *

uitgegeven

door

GILBERT DEGROOTE

201 – *Aan P. Génard*

Kortryk den 23 januari 1861

Vriend Génard¹,

Indien geen onverwacht belet my verhindert, zal ik, volgens uw vriendelyk verlangen, *den Dichter Van Beers* eenen huldedronk brengen². Dat het banket op den Zondag is gesteld, vermeerdert de kansen van belet voor my, want de maendag is de gewoone officieele dag in myn arrondissement, dewyl alsdan Burgemeesters en andere bestierders allen naer Kortryk komen, om er de wekelyksche markt te bezoeken. Dan, ik heb nu redenen om te gelooven dat er niets zal voorvallen, gewigtig genoeg om my *volstrekt* hier te doen blyven.

In afwachting dat ik u persoonlyk de hand moge drukken, groet ik u met byzondere achting en vriendschap.

Conscience

202 – *Aan P. De Decker*

Courtrai, le 7 Fevrier 1861

Monsieur De Decker,

Les opérations pour le tirage au sort pour la milice m'obligent à des voyages journaliers, et m'empêchent de m'occuper sérieusement de l'objet de votre lettre et du désir de Monsieur Langrand-Dumonceau¹. Je n'ose cependant tarder de vous répondre. En tant que je ne doive y donner que mes peines, sans prêter mon nom, je veux bien m'efforcer de composer les petits traités dont il s'agit ; soit en inventant des motifs nouveaux, soit en modifiant les récits allemands ou anglais² de manière à les rendre propres au but que l'on se propose pour les populations flamandes. Je devrais donc avant tout être mis en possession des brochures allemandes, anglaises ou françaises. J'en ai surtout besoin pour me pénétrer des motifs qu'il s'agit de faire valoir ; car je vous avoue que je n'ai qu'une

* Zie *Handelingen Kon. Zuidnederl. Mij*, XX (1966), bl. 99-127 : inleiding ; XXI (1967), bl. 109-233 : brieven 1-100 ; XXV (1971), bl. 5-91 : brieven 101-200.

connaissance très superficielle en matière d'assurances sur la vie³. C'est un objet que j'étudierai cependant.

Vous m'annonciez dans votre lettre l'envoi d'une brochure ; je ne l'ai pas reçue jusqu'à présent.

Quant à introduire dans l'un de mes ouvrages le motif de l'assurance ou d'en faire le sujet fondamental d'un de mes livres, cela dépend beaucoup de l'inspiration du moment. J'essaierai de diriger mon imagination dans ce sens, et je désire y réussir, dans la seule vue de pouvoir vous être agréable ; car la question de rémunération ne pourrait être assez puissante pour me faire dévier de ma voie naturelle.

CONSCIENCE.

203 – *Aan P. De Decker*

Courtrai, le 19 Février 1861.

Monsieur De Decker,

Je vous adresse ci-joint¹, avec prière de vouloir bien le faire parvenir à Monsieur Langrand-Dumonceau, le texte flamand d'un conte écrit en imitation du petit livre allemand que vous m'avez envoyé. J'y ai apporté assez de changements, surtout vers la fin, dans le but d'en rendre la lecture plus facile et plus attrayante pour le public flamand. J'en ai également changé le titre, parce que celui qu'il porte en allemand (l'ange gardien) n'a aucun rapport avec le texte et pourrait de plus blesser quelques susceptibilités.

Je souhaite beaucoup que ce petit travail que je n'ai fait que pour vous être agréable puisse être de quelque utilité aux vues de Monsieur Langrand-Dumonceau. Il est de toute évidence pour moi, que de telles publications sont de nature à appeler l'attention des familles sur les avantages des assurances sur la vie.

Veillez, je vous prie, Monsieur de Decker, agréer l'expression de mon dévouement et de mon respect.

Conscience.

204 – *Aan Michel Lévy, frères*

Courtrai ce 21 février 1861

Messieurs,

L'un de mes amis, le S^r Adolphe Van Soust¹, auteur de plusieurs ouvrages très estimés en langue française et chef de bureau à la Direction des Beaux Arts, s'est essayé depuis quelque temps à la traduction de mes écrits. A mon avis il y a très bien réussi. Cepen-

dant il n'a rien entrepris de définitif, car il sait que le choix du traducteur vous appartient

Je viens, messieurs, par la présente vous prier de vouloir bien confier à M^r Van Soust, à titre d'essai, la traduction de mon dernier ouvrage *La tombe de fer*². Comme M^r l'avocat Coveliers³ de Bruxelles a été chargé par vous de la traduction du *jeune Medecin* au même titre, vous pourrez juger lequel de ces deux hommes de Lettres est le plus capable, et arrêter ensuite votre choix définitif.

Je serais au regret d'apprendre qu'il vous est impossible d'obtempérer à ma demande ; car je tiens beaucoup à ce que mon ami Van Soust puisse traduire pour vous au moins l'un de mes ouvrages, et ainsi être à même de soumettre son travail à votre appréciation.

En attendant une réponse favorable, je me nomme, Messieurs, votre très humble & tout dévoué serviteur

C[onscience]

Messieurs Michel Levy, freres, Libraires

à

Paris

205 – Aan Michel Lévy, frères

Courtrai ce 24 Fevrier 1861

Messieurs,

Je vous adresse cijoint la lettre concernant le droit d'autoriser les emprunts que l'on voudrait faire à mes ouvrages, lettre que vous me demandez par la votre du 22 de ce mois. Tout ce que je désire c'est que vous trouviez le plus d'avantage possible dans votre entreprise ; et, en ce qui me concerne, j'ai toute confiance que vous veillerez, comme vous l'avez fait jusqu'ici, à l'intérêt de ma réputation d'artiste.

Je vous remercie d'avoir bien voulu m'informer du succès de la pièce de M M Dumanois & Laforgue¹, et des paroles bienveillantes dans lesquelles vous me communiquiez cette nouvelle.

A l'égard de M^r Coveliers, que vous aviez chargé à titre d'essai de la traduction du *jeune Docteur*, je dois vous faire observer que je ne connais aucunement cet homme de Lettres, et que c'est sur des recommandations de Bruxelles que vous avez accueilli ses offres. Du moins c'est là ce que vous m'avez écrit. Je ne puis donc vous donner aucun renseignement sur l'avancement de son travail. Il est bien entendu que mon ami Ad. Van Soust ne traduira *La tombe de fer* qu'à titre d'essai. Je désire vivement que vous jugiez ou fassiez juger les traductions par des hommes compétents ; car je ne me reconnais pas les capacités nécessaires pour juger moi-même des traductions au point de vue du public français

M^r Leon Wocquier, ne m'a que très irrégulièrement remis les exemplaires des volumes parus à Paris², et depuis deux ou trois ans je n'en ai plus reçu du tout, ce qui me force d'en acheter moi-même un exemplaire, chaque fois que j'en aperçois de nouveaux aux vitrines des libraires.

Si ce n'était trop exiger, j'exprimerais le voeu que MM Levy voulussent bien me faire cadeau d'un ou deux exemplaires des volumes de mes traductions qu'ils ont fait paraître jusqu'ici. De cette manière j'en aurais au moins une collection complète. Ce n'est toutefois qu'un souhait.

Je suis, Messieurs, votre très humble & très dévoué serviteur
C[onscience]

206 – *Aan Michel Lévy, frères*

Courtrai ce 24 Fevrier 1861

Messieurs

En réponse à votre dernière lettre, je m'empresse de vous informer que je n'ai jamais compris autrement les stipulations de notre traité, que dans un sens qui vous assure le droit exclusif non seulement d'autoriser et d'éditer les traductions en langue française de mes œuvres ; mais aussi le droit d'autoriser les emprunts que l'on voudrait y faire en France, tant pour la composition de pièces de théâtre que pour des publications partielles dans les Revues & journaux¹.

Agréez, Messieurs, l'assurance de ma considération particulière & de mon dévouement

C[onscience]

Messieurs Michel Levy, Freres, Editeurs

à

Paris

207 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 4 Meert 1861

Goede vriend Edouard,

Myne vrouw, die met blydschap heeft vernomen dat uwe Machteld hare eerste Communie mag doen, zendt de Communicante hier-nevens een klein geschenk.

Sedert dry weken of meer is het manuscript van myn nieuw werk¹ by den hr Van Dieren. Hy schryft my dat hy het u nog niet heeft overhandigd, omdat het verblyf van eenen vreemdeling ten zynent hem belet heeft het tot nu toe te lezen.

Aengaende uwe vraag of ik niet mede naer de Panne wil gaen² antwoord ik : ja, ik zou u geerne vergezellen ; maer ik kan dit niet op voorhand stellig verzekeren, dewyl ik niet kan weten of geene ambtelyke hindernissen my in den weg zullen komen. Dan het is te hopen dat zulks niet zal voorvallen.

Van 23 dezer tot den 2 april ben ik vry ; den 2 en 3 april heb ik militie-raed ; maer dan word ik weder vry gedurende de eerste helft van april, behalve onvoorziene beletsels.

Het zou ons hoogst aengenaem zyn dat gy uwe vrouw en kinderen wildet medebrengen. Zy zouden by ons kunnen blyven tot dat gy weder naer Antwerpen vertrekt. Als het u nu mogelyk is, ons dit genoegen te geven, stel het dan niet meer uit.

Uw vriend
Conscience

208 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 29 April 1861

Vriend Edouard,

Ik verwachtte al lang eenen brief van u aengaende uwe reis naer de Panne en ik meende dat gy er hadt van afgezien. Nu heb ik reeds twee Kapittels van een nieuw werk¹ afgeschreven en het is niet zonder vrees van veel tydverlies dat ik my verplicht zie op reis te gaen. Eventwel het vermaek van een paer dagen met eenen goeden ouden vriend door te brengen, is my weerd genoeg om over deze bedenking heen te stappen. Indien gy dus by uw besluit blyft, zou ik gaerne hebben dat gy de zaak dus kondet schikken : Gy zoudt in den dag van den 7^{en} Mei, zynde Dynsdag, te Kortryk komen en ten onzent vernachten. Des anderen daegs smorgens ten 7.30 vertrekken wy van hier en kunnen op den middag in de Panne zyn. Wy zouden daer eenen nacht en twee halve dagen blyven. Derwyze dat ik den woensdag avond en gy den donderdag smorgens reeds te huis konnen zyn. Maer ik denk dat wy er wel eenen dag zouden moeten bydoen, ingeval gy niet onmiddelyk vindt wat gy noodig hebt. De kosten der reis eens gedaen zynde, zouden wy ook wel eenige uertjes mogen hebben om de zee en de landstreek te bezigtigen.

Indien deze schikkingen u niet bevallen, schryft het my. In afwachting van uw bezoek druk ik u vriendelyk de hand. Myne vrouw doet u allen minzaam groeten

Uw verkleefde
Conscience

209 – *Aan C. Arenz*

Kortryk, den 6. Mai 1861.

Lieber, guter Freund Arenz,

Beim Lesen der Zeitungsberichte aus Oesterreich dachte ich fast täglich an Sie und fragte mich selbst, wie es Ihnen wohl gehen möge bei den heissen Kämpfen zwischen Deutschen, Ungarn und Slawen. Da erhalte ich nun unerwartet Ihren Brief, der mich mit tiefer Trauer erfüllt und doch wieder einigermaßen beruhigt durch die Hoffnung, dass Sie von der Krankheit vollständig genesen sind und mit neuem Mut und neuen Kräften in das gesunde Leben zurückkehren. Ich weiss, mein Freund, was Nervenleiden ist und ich bin ihm noch sehr unterworfen; aber so schlimm, wie Sie, bin ich noch nie heimgesucht worden. Wie trübselig muss Ihr Aufenthalt an dem einsamen Orte (Wartenberg) gewesen sein, im Winter, wo ein gesunder Mensch der Langeweile selbst an volkreichen Orten nicht entgehen kann; Gott Lob, noch wenige Tage und der Sommer ist da: grüne Natur und warme Tage. Wie schön wird er für Sie sein, dieser neue Frühling Ihrer Gesundheit!

In Frankreich ist mein schriftstellerischer Ruhm sehr hoch gestiegen und steigt noch täglich. Obgleich ich Sous-Préfet, wie Sie mich betiteln, bin, schreibe ich mehr als sonst. Seit meiner Übersiedelung nach Kortryk ist von mir erschienen: Batavia, Umwälzung von 1830, Simon Turchi, die Qual der Zeit, der junge Doktor, das eiserne Grab, Bella Stock. Von diesen sind Batavia und die Qual der Zeit nicht sehr gelungen: im Gegenteil! Simon Turchi ist etwas besser; aber der junge Doktor, das eiserne Grab besonders und Bella Stock gehören zu meinen am besten gelungenen Werken. – Ich habe bereits einen Teil eines neuen Werkes geschrieben¹. Dass ich so viel arbeite, rührt nicht allein von der Liebe zu Kunst und Ruhm her, es geschieht auch grossenteils aus Bedürfnis. Mein Amt verursacht mir viele unvermeidliche Ausgaben; es ist ein Posten nur für einen Menschen geeignet, der von Haus aus reich ist. Das Jahrgehalt ist ganz unzureichend, und der Dichter muss Geld verdienen, um den Unterpräfekt vor Schuldenmachen zu bewahren. Auch arbeite ich jetzt gerade wie ein Sklave für zwei, die jeder für sich Beschäftigung genug haben: nämlich für den Beamten und für den Dichter. Es ist ein Glück, dass Gott mir eine ziemlich gute Gesundheit geniessen lässt; und wären es nicht die Plagen des Nervenleidens, die zuweilen mich überfallen, ich würde mich nach glücklich schätzen, obgleich mir jegliche Ausspannung versagt ist. Meine Kinder werden sehr gross; mein Junge² ist bereits achtzehn Jahre alt, und sein Unterhalt stellt

Anforderungen, die den Dichter schwer auf die Schultern drücken. —

Meine Frau und Kinder bitten mich, Sie auf das allerinnigste zu grüssen.

Ihr ergebener Freund und Diener
Conscience.

210 — *Aan J. I. De Beucker*

Kortryk den 12 Mei 1861

Vriend De Beucker,

M^r Dujardin heeft my het exemplaer van uw werk ¹ gebragt, dat gy de goedheid hadt my ten geschenke te zenden. Ik bedank u daervoor uiterharte. Reeds had ik, door mynh^r De Hert, uw werk uit Antwerpen doen medebrengen, en de vriend Dujardin heeft gezien dat het byna is versleten. Ik heb het veel mael doorlezen, en myn zoon maekt er gebruik van om, door vergelyking met andere werken, des te gemakkeliker de namen der planten te vinden. Uw stelsel door de analytische tafel der familien is zeer doelmatig en klaer, en ik ben overtuigd dat uw werk veel zal bydragen om de liefde en de kennis der Kruidkunde onder de vlaemsche lezers te verspreiden.

Wat de taelfeilen betreft, deze zyn niet zoo talryk als gy meent, en kunnen ligtelyk by eene tweede uitgave verbeterd worden. My dunkt dat het zeer noodzakelyk is, achter uw tweede deel eenen uitleggenden lyst te stellen van de kunstwoorden welke gy in uwe tafels gebruikt. Zonder dit kunnen eerstbeginnenden van uw werk geen gebruik maken. Deze lijst zou twee of drie bladzijden beslagen.

Het heeft my zeer verblyd, in de dagbladen te lezen dat het Gouvernement de diensten waerdeert, door u en uwe vrienden aengewend om de wetenschap onder de Vlaemsche bevolking te verspreiden. Gy zyt nu een officieel professor. Proficiat, het zal u waerschyntlyk in staet stellen om nog meer goed te doen.

Het is zeker eene al te groote vriendschap en goedheid van uwentwege, my eene zoo schoone verzameling van bloemzaden te schenken. Wees er om gedankt. Ongelukkiglyk moet ik dezen zomer verhuizen. Ik zal dus niet veel van dit zaed in de aerde kunnen leggen; maer ik zal ze altemael zeer goed poogen te bewaren, met de hoop dat er velen nog goed zullen zyn wanneer ik myne nieuwe wooning zal betrekken.

U alle welgelukken in uwe nuttige poogingen toewenshende, druk ik u wel hartelyk de hand.

Uw verkleefde dienaar & vriend
Conscience

211 – *Aan Michel Lévy, frères*

Courtrai ce 6 Juin 1861

Messieurs,

M^r Adolphe Van Soust de Bruxelles, à qui vous avez bien voulu confier la traduction de mon dernier ouvrage *La tombe de fer*, saisit l'occasion du voyage à Paris de son beau-père, M^r le Docteur Limoge, pour vous faire remettre son travail.

M^r le Docteur Limoge est un homme très considéré dans notre pays ; je vous serai infiniment obligé de l'accueil bienveillant que vous lui ferez.

Agréez, Messieurs, l'assurance de ma haute considération

C[onscience]

Messieurs

Messieurs Michel Levy, frères

à

Paris.

212 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 17 July 1861

Vriend Edouard

Ik heb de exempl. van Bella Stock ¹ eergisteren ontvangen. Ik kan niet nalaten u te schryven, om u te zeggen dat, volgens myn gevoel, de plaetjes van de beste en de zuiverste zyn die gy nog hebt gemaakt. Mynheer Van den Peereboom ², die anders zeer streng is over teekeningen, verzocht my insgelyks u by gelegenheid geluk te wenschen over uwen arbeid. Gy hebt de karakters wonder goed getroffen en geene byzonderheden verzuimd. Uwe samenstellingen ziende, staet my de Panne met hare bewooners voor de ooggen ³. Op plaet 4 staet het portret der oude vrouw die wy in de herberg hebben gezien ; de kostumen zyn allen zeer goed en geestig geschikt en de samenstellingen gelukkig ontworpen. Op plaet 7 is het beeld van Bella wonder schoon, waer en diep gevoeld.

Ik heb dry exemplaren naer de Panne gestuerd, voor de Smagge's ⁴ en voor den baes uit de herberg ⁵. Zy zullen er geen klein beetje mede rondloopen. Het zal die eenvoudige menschen zeer verwonderen zich zelve dus te zien herleven voor hunne eigene oogen.

Aengaende de overdryving welke gy in het medelyden en de offering van Bella hebt aengeduid, moet ik u zeggen dat ik het boek daerom met byzondere aandacht heb gelezen. Mogelyk zal dit gedacht by de lezers, of by sommigen, ontstaen ; het moet echter slechts in den vorm en in den styl liggen ; want onwaerheid of onnatuurlykheid kan ik er niet in ontdekken, voor wat de zaek

zelve betreft. Hadde ik uw bemerking eerder gekend, ik hadde er toch iets aen gematigd. — Hoe het zy, nu ben ik toch te vreden over myn werk en my dunkt dat het vele gevoelvolle bladen behelst, misschien meest nog omdat uwe teekeningen veel tot dit gunstig gevoel in my bydragen.

U mynen dank betuigende voor uwe kostbare hulp druk ik u vriendelyk de hand. — Met aller haest

Conscience

213 — *Aan de heer burgemeester ... van Antwerpen*

Anvers ce 25 Juillet 1861

à Messieurs les Bourgmestre et Echevins de la Ville

d'Anvers

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir ci-joint trois exemplaires d'un ouvrage que je viens de publier, intitulé *Bella Stock*, &^a, vous priant de vouloir bien en faire le dépôt conformément aux lois sur la propriété littéraire.

Agréez, Messieurs, l'assurance de ma haute considération

Conscience

Chez M^r Van Dieren, éditeur,
rue Coppenolle à Anvers

214 — *Aan Michel Lévy, frères*

Courtrai ce 17 Septembre 1861

Monsieur,

J'ai communiqué à M^r Van Soust votre lettre du 10 de ce mois. Je vous transmets ci-joint sa réponse. Vous y verrez que M^r Van Soust trouve vos conditions trop dures, et vous prie de lui renvoyer son manuscrit de la traduction de la tombe de fer.

Je suis bien au regret de la tournure désavantageuse que cette affaire a prise. Aux conditions que vous croyez devoir imposer au nouveau traducteur, il sera, je pense, impossible de trouver un homme capable et sérieux qui veuille se charger de ce travail. C'est à vous à choisir quelqu'un parmi les personnes assez nombreuses, je crois, qui se sont présentées. Puissiez vous avoir la main heureuse !

Je vous remercie sincèrement de l'envoi de livres que vous avez eu la bonté de me faire. C'est une grande satisfaction pour moi de posséder la collection complète des traductions de mes œuvres.

Veillez, Monsieur, agréer l'assurance de mon estime & de mon dévouement

C[onscience]

215 – *Aan Jan Van Beers*Kortryk den 19ⁿ 8^{ber} 1861Vriend Jan ¹,

Ik zend u hiernevens myn afwyzend antwoord aen den h^r Buschmann ². Wat ik hem schryf is de waerheid. In alle geval zou ik niet toestemmen in het versnipperen van mynen tyd aen bezigheden, die toch geen ander doel hebben dan het belang van eenen uitgever. Zie wat u te doen staet. Misschien is de zaek voor eenen dichter of voor u gemakkelyk en voordeelig ; maer ik kan my door die kleine, invallende bezigheden niet van het opstellen van grootere werken laten afleiden.

Ik werk nu veel meer dan vroeger, en lever ten minste drie of vier boekdeelen 's jaers, ondanks de veelvuldige bezigheden van myn ambt. Welhaest zal de ouderdom komen, en ik wil dan, by het sluiten myner letterkundige loopbaen, kunnen terug zien op den afgedanen arbeid, met de overtuiging dat ik niet al te lui ben geweest.

Wy leven hier eenzaam ; er zyn geene kunstenaers noch liefhebbers die bezielde zyn met levensmoed en begeestering ; ik moet alles uit myn zelve scheppen.

Vele groetenissen der mynen voor u en voor de uwen.

Gelief mynen brief met den uwen den heere Buschmann over te zenden.

Ik druk u de hand.

Conscience

216 – *Aan de heer burgemeester ... van Antwerpen*

Aen de Heeren Burgemeester & Schepenen
der Stad Antwerpen

Mynheeren,

Ik heb de eer UE hiernevens toe te zenden dry afdrukken van myn werk *De Burgers van Darlingen* ¹, UE biddende dezelve in mynen naem te willen deponeren, ingevolge de wet op den Letterkundigen eigendom.

Gelieft, mynheeren, de verzekering myner hoogachting te aenveerden

Conscience

Antwerpen den 15^{en} x^{ber} 1861

By M^r Van Dieren, Boekhandelaer,
Coppensstraat.

217 – *Aan E. Dujardin*Kortryk den 31 x^{ber} 1861

Vriend Edouard,

Wy hebben gisteren het geschenk en den brief van Machteldje ontvangen. Het verwondert ons waerlyk dat Machteld zoo uitnemend schoon kan schryven. Ons Marieken leert ook wel goed, maer in het schryven is zy by Machteld verre ten achteren. Wy wenschen U al te samen een goed Nieuwjaer.

Ik heb reeds tweemaal de pen in de hand gehad, om u over de *Burgers van Darlingen* te schryven; maer telkens is er iemand gekomen, die my op andere bezigheden heeft getrokken.

De platen zyn wel zeker van de besten die gy ooit hebt gemaakt; en wat aengaet de karakters en uitdrukkingen der hoofden, schynen zy my de besten. Ik heb tot nu toe gedacht, dat de hedendaegsche kleederdragt een beletsel was voor de platen in omtrek; maer het is my nu bewezen dat ik my daerin bedroog. Zoo zyn op plaet 2 Ernest, op plaet 3 de beide jufvrouwen, op plaet 5 Theresia, op plaet 6 Hermina, op plaet 7, Romys, op plaet 8, al de persoonen met eene uiterste *élégance moderne* getekend. Als karakteristiek, zyn Romys, Pottewal, onkel Jan en Madam Kwas onverbeterlyk, en hun typus blyft overal bestendig. Pottewal kennen wy; het is nauwkeurig het portret van den franschman die wy te samen zagen. Romys is juist; hy heeft die halve, magere deftigheid van den ryken familie-schrok.

Van de lezers die ik hier zie, is er geen enkele die niet met lof van de teekeningen spreekt.

Het werk wordt hier zeer veel gelezen; men zoekt portretten en past ze toe op vyf en twintig menschen; maer niemand herkent zich zelve. Ik heb dus myn doel bereikt, dewyl ik het leven van sommige kleine steden in het algemeen wilde schetsen.

De goudzoekers¹ zyn af. Ik moet ze nog slechts overzien. Als er kwestie zal zyn van de platen, zal ik u de noodige inlichtingen, boeken en platen zenden, die my ook hebben gediend. Of dit werk wel veel eigentlyke kunstweerde zal hebben, dit meen ik niet. Het is eene *reis*, dit is te zeggen dat het tooneel schier op elke bladzyde zich verplaatst; maer dat het meer dan anderen met gretigheid zal worden gelezen, daarvan ben ik zeker. Er is eene zonderlinge figuer² in, die op elke bladzyde doet lachen. Het werk is daerenboven eene enkele reeks van verrassende avonturen. Zulk iets heeft het Vlaemsch publiek nog niet.

Wy zullen het effect alweder afwachten.

Uw verkleefde Vriend
Conscience

218 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 21 February 1862

Vriend Eduard,

Ik heb heden myn nieuw werk *het Goudland* aen Mr Van Dieren gezonden. Hier nevens hebt gy twee boekdeelen, waerin eenige plaetjes staen die u inlichtingen¹ kunnen over land en costumen ginder². De costumen in de mynen en op reis er naer toe zyn overigens eene broek met gordel, eenen baeijen hemdrok, een hoed van verschillende vorm – eerder breed en van stroo, botten of schoenen : pistool of mes in den gordel.

Het alles verzuimd³, verschillig⁴, van gevoellyken vorm, naer verkiezing. Daer by verwarde haren, ongeschoren baerd, en de overige teekens van verzuimenis. Donatus⁵ mag wel zynen langen frak behouden en een eigen boersch voorkomen hebben; de anderen zouden ook wel iets van hunne vorige kleeding kunnen behouden, om uit elkander onderscheiden te blyven. &^a &. Het werk is buiten myn gewoon genre⁶; ik meen dat het doer de Vlamingen met gretigheid zal worden gelezen. Onder het gezigt van verfynde kunst heb ik er geen groot gedacht van. Het zal in alle geval nuttig zyn om de eentoonigheid myner voortbrengsels te voorkomen.

Indien gy eenige nuttige opmerkingen te maken had, schryf ze my in tyds; ik zal er myn voordeel uit trekken.

Geef de twee boeken aen Mr Van Dieren als gy er mede gedaen hebt. Er is hier geen nieuws; myn vertrek naer Gent is een uitvindsel⁷. Wy hopen dat gy allen gezond zyt; met ons gaet het wel.

Ik druk u de hand
Conscience

219 – *Aan een onbekende*

Kortryk den 15-Mei 1862

Wel Edele heer & hooggeachte vriend,

Men vraegt my van Brussel de opgave myner reiskosten als lid van het Jury der tooneelletterkunde. Ik heb ongelukkiglyk geene nota gehouden van myne reizen naer Brussel, en zie my verplicht mynen toevlugt tot u te nemen, met verzoek dat gy de goedheid gelievet te hebben, my den datum aen te wyzen van elke zitting welke het jury heeft gehouden.

Voor deze welwillende mededeeling betuig ik UWE op voorhand mynen hartelyken dank.

Uw ootmoedige en verkleefde dienaar
Conscience

220 – *Aan Michel Lévy, frères*

Courtrai ce 16 Juin 1862

Monsieur,

Etant sans nouvelles à l'égard de la publication ultérieure de mes ouvrages, dont la traduction est restée suspendue depuis quatre ans, je sens le besoin de vous écrire, pour vous prier de me faire connaître vos intentions à ce sujet. Il serait possible que cette entreprise vous parût peu avantageuse. Dans ce cas si vous désiriez résilier un contrat dont les conditions ne sont plus remplies, j'y consentirais volontiers, sauf pour moi à rechercher d'autres moyens de faire connaître mes œuvres en France.

Quoiqu'il en soit, Monsieur, vous comprendrez qu'il est assez triste pour moi de rester absolument sans nouvelles sur cet objet, comme si j'étais étranger à mes propres ouvrages, et j'ose espérer que vous aurez l'obligeance de me faire écrire quelques lignes pour me tirer de l'ignorance ou je me trouve. Mes derniers ouvrages sont les suivants :

Le Mal du Siècle ¹

Simon Turchi

Le jeune medecin

Le tombeau de fer

Bella Stock

Les Bourgeois de Darlingen

Le pays de l'or

} 14 volumes.

Agréez, je vous prie, l'assurance de ma considération très distinguée et de mon entier dévouement.

C[onscience]

221 – *Aan Michel Lévy, frères*

Courtrai ce 25 Juin 1862

Monsieur,

Je vous remercie des renseignements que vous avez bien voulu me donner par votre lettre du 25 de ce mois, et j'ose exprimer l'espoir que la publication des traductions de mes ouvrages sera bientôt reprise et continuée.

En ce qui concerne l'envoi des exemplaires d'auteur des *Souvenirs de Jeunesse* ¹, je vous prie de ne pas les envoyer par la poste. Cette voie est trop couteuse ; le dernier paquet que vous m'avez envoyé m'a coûté près de 8 francs. Mieux vaudrait comprendre ces volumes dans l'un ou l'autre ballot que vous auriez à envoyer en Belgique.

Il y a par exemple à Courtrai même, un libraire M^r Beijaert ², grand' Place, qui a de temps en temps l'occasion de devoir demander des ouvrages de votre collection. On pourrait me faire parvenir *les Souvenirs de Jeunesse* par la même voie, lorsque *le jeune médecin* aura paru.

Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de mon dévouement et de ma considération très distinguée

Conscience

222 – *Aan de heer Van den Bor*

Kortryk den 9ⁿ July 1862

Zeer geachte heer ¹,

Met vreugde zend ik U hiernevens eenige myner werken als be-
tuiging myner achting en toegeneigdheid voor uwen geëerden
vader, die zich der moeite niet ontzien heeft my een aanmoedigend
woord toe te sturen van Java, het schone land dat ik eens in de
mate myner zwakke krachten heb poogen te bezingen ².

Is het pak te zwaer om zoo verre te worden mede gedragen, kies
eruit wat u best mogt bevallen. Ik heb myne opdracht op het
eerste blad van het werk *de Leeuw van Vlaenderen* geschreven,
zynde dit het eerste ernstig voortbrengsel dat myner pen is ont-
vloed (in 1839).

Hopende dat dit myn gulhartig geschenk uwen heer vader gezond
en welvarend zal vinden, wensch ik u eene gelukkige terugreis
en druk u vriendelyk de hand

Conscience

223 – *Aan de heer burgemeester ... van Antwerpen*

Kortryk den 20ⁿ July 1862

Aen de Heeren Burgemeester & Schepenen
der Stad Antwerpen

Mynheeren,

Ik heb de eer UE hiernevens dry exemplaren toe te sturen van
myn nieuw werk, voor titel voerende *Het Goudland*, UE biddende
dezelve te willen deponeren in uitvoering der wetten op den
Letterkundigen eigendom.

Aenveerd, Mynheeren, de verzekering myner hoogachting en
verkleefdheid.

Conscience

by M^r Van Dieren, Boekhandelaer,
Coppensolstraet

224 – *Aan een onbekende*

[Kortryk, 19 September 1862]

.....
 Wat gy my zegt aengaende de plaets van Mr Romberg, is een gerucht, dat my naer Brussel deed gaen om te vernemen wat het te beduiden had. Er is desaengaende nog niets beslist en het zal nog lang aenloopen eer men daerover iets zal beslissen. In alle geval, indien de plaets open viel, zouden er waerschyndlyk een twintigtal kandidaten zyn ; en gy kunt begrypen, hoe moeyelyk men tusschen zoo velen zou kunnen kiezen, bovenal wanneer allerlei invloed wordt aengewend en zelfs de politiek in het spel komt

225 – *Aan E. Dujardin*Kortryk den 4 8^{ber} 1862

Vriend Edouard,

Het verblydt my dat myn nieuw werk ¹ u bevat ; even als aen u behaegt het myne vrouw en zoon, en bovenal Mr Van den Peereboom. Ik alleen had er een ongunstig gevoel over gekregen. Waerom, ik weet het zelf niet goed. Ik zal dus met hoop op eenigen byval de uitgave afwachten.

Uwe aenmerking op Kapittel XIV schynt my gegronnd. Ik heb daer eenigen last en moeijelykheid gevonden in het bewerken. Voor het eigentlyk drama was het inderdaad niet noodig dat Frederik erfgenaem van M^r Van Bruinsteen wierde. Maer zonder dit middel bleef de kwestie van de goederen onbeslist, en myn verhael had geen volledig slot. Om de vragen der lezers te beantwoorden, zou ik een slepend naberigt hebben moeten schryven, en dit was ik niet van zin. Dat de notaris het bewysstuk aen Marthe wedergeeft, dit is noodig om den angst in het volgende kapittel te veroorzaken en die angst moest daer, als opschorsing, leven byzetten. Ik was daerenboven zeer gejaegd om tot het einde te komen ; en mogt de actie niet te veel vertraging door eene te lange rol aen eene gansch nieuwe persoonaedje te geven. Hoe het zy, vermits de aengeduide plaets zulk slecht effekt op u heeft gedaen, moet zy inderdaed slecht zyn.

Ik schryf heden ² aen Mr Van Dieren, om hem de twee laetste kapittels terug te vragen. De feil ligt waerschyndlyk in den vorm, en is veroorzaekt door eene al te groote overhaesting van den schryver. Met daer eene bladzyde by te spinnen en de zaak duideleyker te maken, zal de lezer zich misschien op zyn gemak gevoelen. Misschien moeten de vreemde namen door eene verwittiging worden voorafgegaan, die op voorhand zegge dat men de namen van verdwenen erfgenamen gaet hooren.

Ik zal myn best doen om alles ten goede te brengen. Wees gedankt voor uwe aenmerking ; dewyl ik ze nu nog ten nutte kan maken, bewyst gy my eenen waren dienst.

De onderwerpen voor de plaetjes zyn goed gekozen ; ik heb er niets tegen te zeggen.

Hartelyken groet van ons allen voor u allen

Conscience

226 – *Aan de heer Plettinckx (?)*

Courtrai ce 8 8^{bre} 1862

Monsieur Plettinckx,

Lors de notre dernière visite à Tieghem Madame Plettinckx a parlé avec ma femme de 4 sacs de pommes de terre de votre récolte, qui pourraient nous être cédés. Depuis lors nous n'avons plus eu de nouvelles de cette petite affaire. Cependant aujourd'hui nous avons une excellente occasion d'acheter notre provision d'hiver, et le marchand est très pressé de conclure. Veuillez donc avoir la bonté de nous écrire quelques lignes, par retour du courrier, pour nous faire savoir si réellement vous nous céderez 4 sacs de vos pommes de terre, et si vous croyez pouvoir trouver un moyen commode pour nous les faire parvenir.

Une prompte réponse nous obligera.

En attendant nous vous adressons nos salutations cordiales.

Conscience

227 – *Aan Michel Lévy, frères*

Courtrai ce 21 Octobre 1862

Messieurs,

Je vous remercie des renseignements favorables que vous me donnez dans votre lettre du 11 de ce mois¹, au sujet de la reprise de la publication de mes ouvrages. Parmi mes dernières productions il y en a quelques unes que j'ai travaillées avec beaucoup de soin, et j'ai lieu d'espérer que le public français les accueillera avec bienveillance. Le succès que vous m'annoncez dans l'*Univers illustré*², fortifie cet espoir.

En ce qui concerne les fcs 1500, montant de mon droit d'auteur pour les trois ouvrages *Le jeune Docteur Les Bourgeois de Darlingen & Bella Stock*, je vous annonce, qu'à moins d'avis contraire de votre part, j'émets sur votre maison une traite pour cette somme, payable au 30 novembre prochain. Ce mode de recouvrement me paraît le plus facile et le moins couteux.

Agréez, je vous prie, Messieurs, l'assurance de ma haute considération et de mon dévouement

C[onscience]

Messieurs

Messieurs Michel Levy frères Libraires-éditeurs

à

Paris

228 – *Aan de heer burgemeester ... van Antwerpen*

Antwerpen den 10 X^{ber} 1862

Aen de Heeren Burgemeester & Schepenen der Stad

Antwerpen

Mynheeren,

Ik heb de eer UE hiernevens toe te sturen dry afdrukken van een werk getiteld *Moederliefde*, UE verzoekende hetzelfde op mynen naem te willen deponeren, ter nakoming der wetten op den Letterkundigen eigendom.

Aenveerd, Mynheeren, de betuiging myner hoogachting en verkleefdheid

Conscience

by M^r Van Dieren, Boekhandelaer
Coppensstraat.

229 – *Aan Eug. van Oye*

Kortryk den 26 x^{ber} 1862

Wel Edele heer ¹,

Met leedwezen zie ik my verplicht, ontkennend te antwoorden op het verzoek door U, in name van het achtbaer genootschap *Met Tyd en Vlyt*, my toegerigt. Ik heb sedert jaren met mynh^r Van Dieren, mynen uitgever, een kontrakt aengegaen dat my verbiedt eenigen myner voortbrengsels door anderen dan door hem te laten uitgeven. Sedert dien tyd is er van my geen enkel stuk meer in een tydschrift verschenen.

Gelief myne verontschuldiging te aenveerden, en te gelooven dat ik, ware het anders, met genoegen zou bydragen tot het welgelukken uwer lofbare poogingen.

Uw gehoorzame & verkleefde dienaar
Conscience

230 – *Aan J. C. J. Bertou*

Kortryk den 15 January 1863

Vriend Bertou ¹

Ik heb dezen morgend uwen goeden brief ontvangen ; en daer ik

nu een uertje beschikbaer heb zal ik u maer seffens antwoorden. Het doet my vermaek dat gy, ondanks eenige tegenspoeden, nog welvarend zyt. Het is eveneens met ons. Onze kinderen zyn zeer ziek geweest. Rikje het ergst van den rooden loop². – Hild is een man zoo als gy zegt; maer hy is in de slechte jaren, *loopt in de vermaken* verkwist veel geld, denkt op niets ernstigs meer en geeft my oneindig veel verdriet. Het is eene noodlottige wet, die tyd *où l'on pousse ses gourmes*³. Wist men dan nog maer wat er zal van komen. Maer laet ons het huishouden daer laten. Bovenal daarvan kan men zeggen: geen nieuws, goed nieuws. Ik ben nog altyd te Kortryk, geheel en al in dezelfde positie, zonder de minste wyziging.

Sedert het *Yzeren graf* heb ik gemaakt:

- 1° Bella Stock 2 vol. (Eene Visshershistorie van de Panne)
- 2 de Burgers van Darlingen (Schets van Kortryk's leven)
- 3 Het Goudland (Vlamingen in Californie)
- 4 Moederliefde (de moeder meid by hare dochter)

Al deze werken hebben tamelyk succès gehad, het laetste bovenal. Ik zou ze u wel zenden; maer de invoering van boeken in Frankryk is zoo moeijelyk dat ik niet weet hoe ze werkstellig te maken. In alle geval Michel Levy bezit de vertaling van allen behalve het laetste en hy heeft my geschreven dat hy ze allen achtereen gaet uitgeven. Nota bene dat hy ze toch eerst op verschillende wyzen in revues en dagbladen zal exploiteren. De Arme edelman heeft men in Brussel een dertigtal keeren gespeeld ook te Antwerpen Fransch en Vlaemsch ook in Holland nu nog te Gent in beide talen en Zondag te Brugge in het Fransch. Wat daarvan komt is voor Levy alleen.

Het werk dat gy schryft heeft een schoon onderwerp.

Dewyl gy meer filosofisch dan sentimentalisch zyt gestemd, hebt gy gelyk de uitvoering volgens uwe persoonlyke gemoedstemming te rigten. Ik ben zeer nieuwsgierig inderdaed om te weten welke gezigten uwe gedachten in het officiele letterkundig kleed zullen trekken. Voor my is nu de militie weder daer en ik moet dry maanden tyds daeraen verkwanselen. Er speelt my een sujet in het hoofd van eenen antwerpschen koopman⁴ die door tegenspoed van Commerce zinneloos wordt en stoffelyk en zedelyk gered wordt door menschen welke hy in zynen hoogmoed van parvenu had verstooten. Het is eene schoone historie *morele sentimentele*, vol opoffering goedheid, liefde enz. Gy begrypt wel alles roosverwig tot het ongeluk zelfs. Voor myne lezers hebben zulke werken het meest aantrekkelykheid. Misschien ontbreekt my de faculteit tot het

schilderen van het kwade ; althans myne lezeren hebben niet geerne dat ik grauw en zwart op myn palet doe.

Van de Antwerpsche vrienden. Buiten de zonderlinge geestliefhedbery⁵ van Van Beers, waarvan ik reeds heb hooren spreken, is alles daer nog als te voren. Van de fortificatien en meetings spreek ik niet⁶ ; gy weet dit alles, ik hoor het wel. Jan Van Ryswyck⁷ is nu Gemeente-Raedsheer met twee of dry andere Vlaemsche mannen. Loos⁸ en zyne vrienden hebben hunne demissie gegeven. Den 27ⁿ dezer moet men twaelf of 14 nieuwe raedsleden kiezen. Men spreekt van De Laet, Vleeschhouwer, Gerrits⁹, De Cuyper (Beeldhouwer)¹⁰ enz. Oordeel daer by hoe de zaken staen. Maer hoe het zal afloopen dit weet ik niet.

Jan Van Arendonck¹¹ zou volgens dat ik hoor zeggen geheel geworden zyn wat hy in dien tyd gedeeltelyk was, gy weet wel. Het is spyt : er stak iets in dien man ! Zoo zien wy hier en daer een goede vriend verloren gaen. De wereld is een wentelrad dat door eene onzichtbare, onbedwingbare magt wordt gedreven. Men zou haest aen den *libre arbitre* gaen twyfelen.

Jan Van Ryswyck is nu te Antwerpen *le héros dela situation*. Deze toestand heeft zyne magt en zyn verstand vergroot ; ik heb hem bezig gezien, en alhoewel hy altyd even brutael in zyne uitdrukkingen is, moet ik bekennen dat hy als *tribun* veel talent, wonder veel talent aen den dag legt.

De Gendarm en al wat eraan kleeft varen wel en de andere kennissen ook. Waer wy in het koffyhuis met u zaten daer zitten wy nog en wy doen altyd hetzelfde.

Emile Cateaux heeft sedert zeven maenden een lief zoontje dat zeer wel op wil ; de oude is nog de *bourru bienfaisant* ; maer toch een onverdragelyke Knorrepot

Dit is alles wat ik weet te zeggen ; wy groeten M^{me} Bertou uiterharten.

Uw vriend
Conscience

231 - Aan Jan Van Beers

Kortryk den 21 February 1863

Goede vriend Jan,

Ik antwoord onmiddelyk op uwen minzamen brief, omdat ik anders, uit hoofde der militie-raedszittingen, den tyd in lange niet zou vinden.

De keus van eenen vertaler voor myne werken, behoort M^r Levy van Parys, en deze heeft sedert een paer jaren daerover een kontrakt

gemaakt met den h^r Coveliers, advokaet te Brussel. Reeds bezit de h^r Levy van dezen vertaler vier of vyf overzettingen van zoo vele myner laetste werken. *De Jonge Doctor*, door hem overgezet, is gister te Parys uitgekomen. De anderen zullen volgen.

Zeker, de h^r Geus is een keurig schryver in het Fransch, en het ware geen gering voordeel voor my, zulken geoefenden vertaler te hebben ; maer de zaak is, zoo als gy ziet, sedert lang afdoende beslist. — Gelief eventwel den h^r Geus van mynentwege om zyne welwillende aendacht te bedanken.

My gaet het lichamelik niet slecht ; maer dat ik er even jong uitzie, dit is zeer overdreven. In alle geval, ik voel den ouderdom genoeg komen, aen alle soorten van kleine ongesteldheden en bovenal aen eene soort van ontoereikendheid, die my nu doet zeggen „ik kan er niet meer tegen” voor eenen ganschen hoop dingen die my vroeger niets deden. Daerenboven, ik verveel my in myne zedelyke eenzaamheid ; want hier kan ik soms in geene drie maanden een enkel woordje van kunst of letterkunde spreken. Werken, doe ik meer dan twee andere yvere werkers. De arbeid is myn eenige toevlugt om de verveling te ontloopen. By gebrek aen andere voelers of denkers, kout ik met my zelven ; dit wil zeggen ik schryf.

Wel had ik vernomen wat men over u zegde, aengaende uwe verslondenheid in het *spiritisme* ; maer ik heb ermede gelachen en er geen schyn van geloof aen gehecht. Ik begryp uwen toestand in Antwerpen, en ik ken uwe inborst. My verwondert het in het geheel niet dat vele lieden, bovenal schryvers en politieke Vlamingen, u vyandig zyn ; maer wat kunt gy om het te beletten ? Het is, langs de eene zyde, het lot van allen kunstenaer die een uitzonderlyk succès bekomt ; en langs de andere is het tevens het lot van al wie, fonctionnaris zynde, niet kan loopen en brieschen, zooals de vrye onverantwoordelyke jonge mannen. Het beste middel, Jan, om daer niet door te lyden als kunstenaer, is te werken zoo goed men kan en veel te werken en nog te werken.

Of gy, onder dit opzigt, wel jegens u zelven gansch uwen pligt vervult, is eene vraeg. Wanneer men als Gy, in een Letterlievend Land als Holland, het bedorven kind des publieks geworden is, mag men niet als een ondankbare zyn talent en zyn genie door lange ondadigheid laten insluimeren². Werken is lastig, maer welke troost en welke magt, het afgedane werk ! Spuw toch in uwe handen³, Jan. Het is tyd. Wel weet ik dat een Dichter niet zoo overvloedig kan schryven als een prozateur ; maer hy heeft toch het regt niet om jaren lang zonder voortbrengen te laten voorbygaen. Gy hebt zeker verontschuldigen ; maer ik aenveerd ze slechts gedeeltelyk.

Moget gy welhaest van uwe oorkwael verlost wezen !

Uwe kinderen worden groot, zegt gy ! Dan zult gy ook wel weten, dat de Boer ze ons duerder heeft verkocht dan wy meenden, en dat die Boer ons ter zelfdertyd eenen grooten zak vol bezorgdheiden heeft op den rug geladen.

Myn zoon Hild heeft dees jaer gelot en is erin gevallen. Eene wederwaardigheid des vaderlevens. Myne andere twee kinderen zyn gezond en myne vrouw is insgelyks welvarend. Wy hebben hier geene de minste uitspanning, en leven als heremyten... die zich schrikkelyk vervelen.

Als ik eens te Antwerpen kom, zullen wy ons hart eens ophalen met kouten, van kunst, van verleden en tegenwoordige dingen ; maer nu weet ik niet meer wat schryven.

Ontvang dus den hartelyken handdruk van uwen verkleefden vriend en kunstbroeder

Conscience

232 – *Aan Michel Lévy, frères*

Courtrai ce 9 Mars 1863

Monsieur

J'ai l'honneur de vous informer que conformément à la permission que vous m'en donnez dans votre lettre du 18 Février d^r, j'ai émis sur votre Maison une traite de fcs 500.. payable le 15 avril prochain. D'après notre contrat il me revient trois exemplaires de chaque traduction de mes œuvres. Puisque M^r Coveliers doit également en recevoir trois, je pense que le plus facile serait de les lui envoyer tous les six, en le priant de me faire parvenir de Bruxelles les trois exemplaires qui me sont destinés.

Vous remerciant de vos bons soins, je me nomme
votre très dévoué serviteur
C[onscience]

P.S. Les f^s 500 dont
il s'agit dans cette lettre,
représentant ma part d'honoraires
de la traduction de mon ouvrage
*le pays de l'or*¹.

C

233 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 21 Mei 1863

Vriend Dujardin,

Ik zend vandaag aen Mr Van Dieren het handschrift van een verhael van ongeveer 50 of 60 bladzyden druks, dat hy onmiddelyk

wil laten drukken en waervoor hy u platen zal vragen. Het is eene fantazy vol duivelen¹, spookten en plagen; maer hare majesteit de Dood en Koning Lucifer spelen er de grootste rol in. Hoe gy u daeruit zult trekken, dit is uwe zaek. Dit mael toch zullen geene hedendaegsche Costumen er vervelen; het is eene stof om uw verstand op te scherpen, want de geestigheid is alles voor zulke dingen. De doodendans van Albert Dürer² is in dien aerd. My dunkt dat de enkele omtrek³ hier van pas zou komen; maer misschien bedrieg ik my daerin. Doe naer uwe fantazy en het zal welgedaen zyn.

Wy groeten u en uwe dierbare familie uit ganscher herte
 Uw vriend
 Conscience

Lees hier achter —

Wanneer gy het verhael zult gelezen hebben en indien het u toelicht als eene kunstenaersfantazy⁴, overweeg dan eens of het niet van aerd is om het op eene byzondere wys te illustreren en er meer teekeningen dan gewoonlyk voor te maken. De prys kan dan in evenredigheid verhoogd worden. Ik hou daer niet aen; maer het is een gedacht dat misschien door Mr Van Dieren zou kunnen gedeeld worden.

Op eenige onverlette dagen heb ik het stuk uit liefhebbery in het Fransch vertaeld, of liever het in Fransche tael gesteld, met die verandering van styl welke ik tot eene overzetting noodig acht. Daer de fransche text, als herschreven zynde, veel klaerder om lezen is, zend ik hem u, met de bede dat gy niet nalatet, my dit handschrift terug te zenden, zoo haest gy er het noodige gebruik zult hebben van gemaekt. Ik heb het noodig.

Vaerwel

234 — *Aan Michel Lévy, frères*

Courtrai ce 13 juillet 1863

à Messieurs Michel Levy, frères, Editeurs à
 Paris.

Messieurs,

Conformément au désir exprimé dans votre lettre du 19 juin d', j'ai l'honneur de vous informer que j'émettrai sur votre Maison une traite de fcs 1,000, payable le 1^{er} Aout prochain, formant ma part d'honoraires dans la traduction de deux de mes ouvrages *La tombe de fer* et *Amour maternel*. En vous remerciant, j'exprime l'espoir que vous ferez paraître incessamment un ou plusieurs de mes ouvrages, dont les traductions vous ont été remises depuis longtemps et dont la publication est notablement en retard.

Veillez, Messieurs, agréer l'assurance de ma Considération très distinguée

C[onscience]

235 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 3ⁿ Augustus 1863

Vriend Eduward,

Het zou my hoogst verheugen, iets voor u te kunnen doen aengaende de plaets die opgevallen is door het overlyden van den vriend Verschaeren ¹.

Dat gy tot het bekomen dezer plaets meer tytels bezit dan anderen, is voor my onbetwistbaer. Daerenboven, zoo als gy zegt, het ware voor u eene verbetering van toestand en eene welverdiende belooning. In Antwerpen zelve kan ik niets, gy weet het; myne tusschenkomst zou aldaer veeleer schadelyk dan nuttig kunnen zyn. Te Brussel eventwel heb ik eenige invloed: ryke vrienden, wier hulp en bescherming ik niet vruchteloos zou inroepen.

Zorg derhalve dat de Raed der Akademie en de Raed der Stad u voordraegen; en laet my onmiddelyk weten wanneer zulks is geschied. Ik moet binnen de twee of drie weken naer Brussel; en duerde het niet te lang, ik zou wachten tot dat de stadsraed uwe kandidatuer heeft goedgekeurd, om dan opzettelyk my met deze zaak te Brussel bezig te houden. Vyftien of twintig dagen kan ik toch wachten.

Ik heb byna een werk af in 2 vol., dat, geloof ik, zal heeten *de Koopman van Antwerpen* ². Het is een roman van gevoel, eene eenvoudige historie onzer dagen.

Binnen vyftien of twintig dagen zult gy waerschyndlyk reeds het handschrift bezitten.

Hier is niets nieuws; wy zyn gezond en hopen voor UE hetzelfde. Onze complimenten aen Madame Dujardin

Uw verkleefde Vriend
Conscience

236 – *Aan een onbekende*

Kortrijk den 9ⁿ Augustus 1863

Hooggeachte heer,

De stukken die mededingen naer den prys der proza in den Kampstryd van Deinze ¹, zyn reeds sedert eenigen tyd ingekomen. Ik heb der Maetschappy beloofd, my met UE te verstaen aengaende het onderzoek en de beoordeeling der stukken. Tot nu toe heb ik nog niets van de werkzaamheden der Regters vernomen.

Daerom neem ik de vryheid u te vragen wat daarvan is. Zyn de stukken echter ter uwer inzage gekomen, en mag ik my op uwe

goede zorg betrouwen, om ze in tyds op myne beurt te kunnen onderzoeken, dan is het niet noodig dat gy my antwoordet.

Aenveerd, bid ik u, de verzekering myner verkleefdheid
Conscience

237 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 24 Augustus 1863

Vriend Edouard,

Ik ga morgen naer Brussel, en zal daer al doen wat ik kan, om het myne by te dragen tot het doen gelukken uwer kandidatuur¹. Indien de personen welke gy in uwen laetsten brief genoemt, waerlyk u voorstaen en te Brussel ten uwen voordeele spreken, is er groote kans. Ongelukkiglyk zullen de stukken betreffende den keus van het Stadsbestuer, nog niet te Brussel zyn. Men zal my dus nog niets beslissend kunnen zeggen; maer ik zal de zaek bereiden zoo goed als ik kan. Veel invloed heb ik daer juist niet. Ik heb goede vrienden in de bureelen der Schoone Kunsten², en het is slechts door hen dat ik u dienstig kan zyn. Somwylen is de bystand zulker mannen van het huishouden sterker dan men het meent. Ik zal het ditmael goed beproeven.

Ik hoop dat Gy de *Koopman van Antwerpen*, ondanks zynen zeer gewoonen en eenvoudigen gang, niet al te slecht zult vinden

Uw verkleefde Conscience.

238 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 30 Augustus 1863

Vriend Eduard.

Ik ben gister avond van Brussel teruggekeerd. Ik heb daer ten uwen voordeele gedaen wat mogelyk was, dit is te zeggen de opinie van sommigen bereid tot eene gunstige beslissing over de kandidaten, wanneer de voorstellen van het Stadsbestuer zullen aengekomen zyn.

De personen die ik daerover heb gesproken wisten de zaak schier met al hare byzonderheden. Waerschyndlyk moet men reeds poogingen ten uwen voordeele gedaen hebben; want het gevoelen was dat Gy regt hebt tot de plaets, en men verzekerde my dat Gy zult genoemd worden, indien geene stoffelyke onmogelykheid zich ertegen verzet: men wil zeggen, indien de stemming van het Stadsbestuer u gunstig is.

De zaek staet aldus tot nu toe op eenen goeden voet en gy moogt veel hoop koesteren.

Laet my weten wanneer de voorstellen naer Brussel gezonden worden of geeft my intyds kennis van de beslissing der Antwerp-

sche Regencie. Ik zal daerop nog naer Brussel schryven om nog eenen goeden stoot te geven

Uw verkleefde vriend
Conscience

239 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 4 7^{ber} 1863

Vriend Edouard,

De brief die gy my laetst hebt geschreven, is my toegekomen een uer na dat de myne in de post was gesteken. Gy zult wel zekere achterhoudendheid in myn schryven opgemerkt hebben, aengaende de persoonen welke ik heb gesproken, iets waeraen ik, bovenal met u, niet gewoon ben.

De reden is dat deze persoonen my hebben doen beloven dus te handelen; en ik verzekerd ben dat het uwer zake zou schaden indien zy konden bevinden dat ik deze belofte niet heb geeerbiedigd.

Meer dan in mynen brief, kan ik u voor het oogenblik niet zeggen, namelyk dat ik de bedoelde persoonen by myne komst te Brussel reeds zeer gunstig voor u gestemd vond.

Gy moogt niet nalaten my van de stemming der stadsoverheid kennis te geven; want ik moet, by het eerste berigt daarvan, naer Brussel schryven, zelfs naer persoonen welke ik nog niet heb kunnen spreken.

Dat de Koopman van Antwerpen u bevalt, doet my veel vermaek, ofschoon ik in het werk zelven niet veel vertrouwen heb. Uwe aenmerking kan gegrond zyn; maer ik heb den ijzeren weg en de Boogschutters gebruikt, om niet altyd op dezelfde wyze te beginnen, en mynen held op eene voor my nieuwe manier in te leiden. Misschien heb ik deze byzonderheden te sterk ingezet. Ik zal het nazien op de proeve en des noods het verbeteren. Tot nu toe denk ik dat het de moeite niet waard is, dewyl het *als debut* weinig belang heeft en als een bliksem verdwynt.

Wees gedankt om uwe vriendelyke aendacht.

Uwe sujetten schynen my zeer goed gekozen

Ik wacht op nader berigt van u

Uw verkleefde
Conscience

240 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 12 7^{ber} 1863

Vriend Edouard,

Te huis komende van eene officieele reis met den Gouverneur,

vond ik uwen brief alsook eenen anderen van zekeren vriend van Brussel. Zonder wachten ben ik naer Brussel gegaen, om voor uwe kandidatuer te werken. Na twee dagen daer te zyn gebleven ben ik nu weder terug. Ik heb my tot den h^r Minister Van den Peereboom¹ begeven, om persoonlyk voor hem uwe titels en verdiensten te doen gelden, en heb verder de persoonen bezocht welke ik meen dat eenigen invloed op de zaak kunnen uitoefenen. Uwe kandidatuur staet nog altyd zeer gunstig en men twyfelt hier niet of zy zal zegepralen. In alle geval het zal u aen geene beschermers ontbreken.

Van wat ik u zeggen ga moogt gy aen niemand spreken. Want, kon men de bron dezer inlichtingen slechts vermoeden, gy zoudt de persoonen welke u voorstaen onherstelbaer benadeelen.

Zoals de zaken nu staen hebt gy de benoeming van Beaufaux niet te vreezen. Algemeen acht men hem te jong, en niemand spreekt voor hem dan Mr Dekeyzer.

Anders is het met De Braekeleer². Deze wordt door de regentie van Antwerpen en door den Gouverneur op eene allerdringendste wyze aenbevolen. Maer te Brussel is men overtuigd dat hy te oud is voor de plaets en zyn onderwys, dat in eene kleinmatige genreteekening zou bestaen, de Akademie hoogst nadeelig zou zyn. Uwe benoeming ware dus zeker en zou onmiddellyk geschieden, indien er niets anders tusschen gekomen ware.

Mr Loos³ is nog zeer invloedryk by het Ministerie gy begrypt dit ligtelyk; daerenboven ik geloof dat hy uw vriend niet is, uit hoofde der oude worsteling voor Mr Wappers.

Mr Loos is te Brussel afgekomen met eenen nieuwen kandidaet, namelyk Ducaju. Om deze kandidatuer mogelyk te maken zou hy willen dat men aen de Akademie en aen het Stadsbestuer de voorstellen terugzonde, om er eenen derden kandidaet by te voegen; en waerschyndyk denkt hy dat die derde kandidaet Ducaju zou zyn. Voor als nu echter twyfelt men nog te Brussel of men wel het regt heeft om deze eischen te doen, en men is niet geneigd om dezen ongewoonen maetregel te beproeven.

Gy begrypt wel dat zoo lang de benoeming niet gedaen is, men zich van niets kan zeker achten; want het weder verandert te Brussel zeer dikwyls, naervolgens dat nieuwe invloeden zich doen gevoelen.

De gansche Deputatie van Ath heeft eene gezamentlyke pooging ten voordeele van Beaufaux gedaen; doch zyne kans is er niet door verbeterd.

De vriend De Laet is te Brussel geweest en heeft er warm voor u gepleten. Ook Swerts heeft hier ten uwen voordeele gesproken.

De hr Minister is u niet ongunstig; hy kent nu uwe titels zeer

wydloopig en zou u onmiddelyk benoemen, meen ik, indien geene invloedryke personen hem ten minste tot overweging en tyd-winnen verpligten.

Ziedaer, Vriend Edouard, wat ik u van uwe zaak kan zeggen. Zy staet nog zeer goed en gy zyt de kandidaet die de meeste kans heeft ; maer dat de zaak zonder eenige betwisting of verwikkeling zou blyven, dit mogt men niet denken.

Hoopt op den goeden uitslag. Houd al deze dingen geheim, ik verzoek het u dringend.

Verneem ik nader iets, ik zal het u schryven

Uw vriend
Conscience

241 - *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 2 October 1863

Vriend Edouard,

Ik begryp wel dat het noodig is alles te doen wat men kan om uwe kandidatuer te doen gelukken. Wat my echter persoonlyk betreft, ik heb reeds tweemaal opzettelyk voor deze zaak naer Brussel geweest en er alle personen gesproken, welke op myn verzoek iets kunnen beproeven. Den hr Minister Van den Peerenboom heb ik ten uwen gunste gezegd wat my doelmatig scheen. Ik zou niet durven eene andere mael by hem gaen om hem dezelfde dingen te herhalen. Daerenboven, ik moet dees jaer nog al myne dorpen bezoeken, en heb den tyd niet meer om naer Brussel te gaen. Al wat ik doen kan is te schryven aen iemand die zeer invloedryk is by den Sekretaris Generael Mr Stevens, en langs dien weg nog eene byzondere werking te doen ontstaen. Heden nog zal dien brief vertrekken.

Gy hebt zeker sterke en talryke invloeden te bestryden ; maer tot nu toe staet uwe kandidatuer zeer gunstig. Ik hoop voor vast dat gy zult gelukken.

Uw Vriend
Conscience

242 - *Aan E. Dujardin*

Kortryk 21 9^{ber} 1863

Vriend Dujardin,

Eerst gister avond met den laetsten trein, ben ik teruggekomen van Gent, waer ik acht volle dagen ben gebleven. In den brief dien ik op myne tafel vindt, zegt gy dat gy vermoedt dat er inderdaad politiek in de zaak getreden is, en gy meent dat het goed ware den minister daerover in te lichten.

Ik ben van een ander gevoel, voor als nu ten minste. Wy weten niet welke redenen Mr Loos ten voordeele van zynen kandidaat heeft doen gelden. Het ware dus onvoorzigtig dat wy zelve hem op dien grond leidden, zonder te weten of Mr Loos het wel heeft gedaen. Daerenboven Mr V. S. ¹ heeft beloofd my te schryven zoo haest de zaak eene andere wending nam dan de gesteltenis waerin ik meen dat ze is. Ik heb den hr Minister ten uwen voordeele alles gezegd wat ik wist of doelmatig achtte. Van politiek heb ik hem echter niet gesproken, in de overtuiging dat het eene groote onvoorzigtigheid geweest ware. En nu nog denk ik dat men moet wachten tot dat men zeker zy dat Mr Loos of anderen deze oude koeijen hebben gepoogd te baet te nemen.

Van De Brakeleer en het ontwerp om hem Conservateur des Museums te maken wist ik wel, doch dewyl het persoonen gold, meende ik er u niet van te mogen spreken, des te meer dewyl Mr Dekeyser, indien hy iets daarvan verneemt, met handen en voeten tegen dit ontwerp zal werken, waerin hy waarschylyk eene verkleining zyner eigene positie zou zien.

Ik heb in Gent 8 dagen goed leven gehad. Ik was voorzitter der Sectie van Kunsten en Letteren ² en heb my, ten genoegen van iedereen, van mynen pligt gekweten. Dit leven tusschen Europeaensche vermaerdheden, welke my behandelen als hun gelyke, en my eene groote achting betuigen. Dit zwemmen op den vloed der hoogste en edelste gedachten; de welsprekendheid, de geleerdheid, de vriendschap die my daer omringden, dit alles verheft den mensch in zyne eigene oogen, en my heeft het byzonder goed gedaen. Het heeft den roest die in Kortrijk my om het harte groeide, geheel of gedeeltelyk afgewreven, en my nieuwe sterkte en nieuwen levensmoed gegeven.

Ik schryf u in allerhaest; want het werk ligt voor my opgehoopt.
Uw verkleefde vriend
Conscience

243 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 12 X^{ber} 1863

Vriend Edouard,

De plaetjes van den *Koopman* ¹ zyn, myns dunkens, zeer schoon en lief. Des te meer weerde hebben zy in myne oogen, dewyl het boek met zyne hedendaegsche kostumen en, onder schilders opzigt, zeer rustige toestanden, niet veel stof tot beweging opleverde. Ik bedank u om uwe goede zorg daeraen besteed.

Wat aengaet de zaak waerover uw laetste brief spreekt, zoo meld ik u dat ik eerlang nog eens naer Brussel zal gaen om daerover

te handelen. Reeds tweemaal heb ik de reize met dit inzicht gedaen. Myn invloed overdryft gy of anderen. Wel heb ik dry of vier goede vrienden te Brussel ; maer op de officieele persoonen van het ministerie of van de majoriteit kan ik niets. Zy weten wel dat ik van de hunnen niet ben en alles te Brussel is beheerscht door politieke berekeningen.

Hoe het zy, ik zal niet nalaten te doen wat ik kan en zelfs te beproeven wat ik meen niet te kunnen. Mr de Minister Van den Peerenboom is goedgestemd ; aen de redenen van tael en vlaemsch regt is hy gevoelig ; maer Antwerpen is niet in reuk van heiligheid by het ministerie. Dit verwickeld uwe zaak en maekt eene beslissing moeyelyk. Ik twyfel echter niet of gy zult ten einde dezer wederwaardigheden toch gelukken.

Onze complimenten aen M^{me} Dujardin en aen uwe kinderen. Wy zyn gezond en hopen voor u allen het zelfde

Conscience

244 – *Aan het stadsbestuur van Antwerpen*

Kortryk den 20^{en} December 1863

Aen het Gemeente Bestuer der Stad Antwerpen

Mynheeren,

Ik heb de eer UE hiernevens dry exemplaren van myn nieuw verschenen werk *De Koopman van Antwerpen* toe te zenden, om te voldoen aen de vereichten der wet op den Letterkundigen eigendom.

Aenveerd, Mynheeren, de verzekering myner hoogachtig en verkleefdheid

Conscience

ten huize van Mr Van Dieren, Boekhandelaer
Copenolstraet.

245 – *Aan E. Dujardin*

Antwerpen ¹ den 14 january 1864

Vriend Dujardin

Wy allen wenschen u en uw dierbaer huisgezin gezondheid voorspoed en genoegen en ik wensch nog daerenboven dat de zaak der Akademie op zulke wyze keere dat gy de belooning of ten minste de erkenning uwer lange, trouwe diensten (aen de Akademie bewezen) vindt.

Myn zoon Hildevert is in de bureelen van het ministerie van Binnenl. Zaken geplaatst en hy woont dus te Brussel sedert 8 dagen. Om hem in te stellen ben ik naer Brussel geweest en

heb daer den heer Minister en myne vrienden van het Ministerie gezien en gesproken.

Voor uwe zaak was het my onmogelyk iets beslissend te doen. Allen zegden my dat men voor het oogenblik zich in het geheel niet meer met deze zaak bezig hield en dat alle beslissing daerover voor alsnu was opgeschorst. Men wist my ook niets nieuws daerover te zeggen en ik heb my moeten bepalen by de herhaling myner aenbevelingen. Men heeft my aengaende uwe kandidatuer geen enkel ongunstig woord gezegd. Integendeel iedereen schynt voor u gestemd ; maer ik denk dat de hr Minister zelf nog geene hoegenaemde beslissing heeft genomen en hy zich nu niet wil verbinden.

Misschien zal deze zaak nog lang slenteren ; maer myn gevoelen is dat uitstel slechts voordeelig voor uwe kandidatuer kan zyn, bovenal nu de politieke toestand zoo wankelbaer is.

Uw vriend & dienaer
Conscience

246 – *Aan E. van Oye*

Kortryk den 24 January 1864

Mynheer,

Het spyt my grootelyks U te moeten berigten dat ik niet aen uwe vereerende uitnoodiging kan voldoen, dewyl het my volstrekt onmogelyk is, op Zondag 17ⁿ dezer naer Leuven te gaen.

Aenveerd, bid ik U, mynen diepen dank voor uwe vriendelyke herinnering ; en moge uwe vaderlandsche pooging door den gewenschten uitslag worden bekroond.

Uw gehoorzame en toegenegene dienaer
Conscience

Den heer V. Oeyen Sekretaris van den
Vlaemschen Bond te Leuven ¹

247 – *Aan E. Dujardin*

Kortryk den 27 february 1864

Vriend Edouard

Ik had reeds met groot spyt de mislukking uwer kandidatuer vernomen. Wat Van Lust betreft, die is altyd zeer sterk voor u geweest en had er zelfs voor hem eene persoonlyke zaak van gemaekt. Er moest toch van den beginne af eene sterke influencie bestaen ; want behalve Van Lust kon ik uit niemand iets anders dan zeer voorzigtige en twyfelachtige antwoorden bekomen. De h. Minister VDen Peereboom scheen my niet tegen u gestemd ; hy doet zeer geerne dingen die de Vlamingen bevrediging kunnen geven ; maer in deze zaak scheen hy moeijelyk tot een besluit te

kunnen geraken. Het is nu ongelukkiglyk alweder zoo. De Antwerpsche zaak mag ook wel voor iets in het ongeval zyn.

Myne vrouw gelast my u te laten weten dat onze Maria dees jaer hare eerste Communie doet. Wy bedanken u voor de Nieuwjaersgeschenken, die gy de goedheid had haer te zenden.

Mogt gy in uwe poogingen om uwe positie op de Akademie eenigzins te verbeteren, gelukkiger zyn. Wat my betreft, ik heb nu sedert een jaer veel verdriet gehad, weinig gewerkt en ziek geweest, in het gemoed wel te verstaen. Veel moed blyft my niet. Hopen wy dat dit slechts voorbygaende zal zyn.

Uw vriend
Conscience

248 – *Aan F. van der Haeghen*

Courtrai ce 2 Avril 1864

Monsieur Van der Haeghen ¹

Je vous renvoie aujourd'hui par Chemin de fer les circulaires pour la convocation des membres de la 3^e section du Congrès des Sciences Sociales ².

Veillez y indiquer le Dimanche 10 avril comme jour de la réunion.

En attendant cette occasion de vous serrer la main, je vous prie de recevoir l'assurance de mon estime particulière & de mon amitié.

Conscience

249 – *Aan Hildevert Conscience*

Kortryk maendag 25 april 1864

Hild ¹

Zegt aen mama het volgende :

De meid, als zy van de statie terugkwam met haren broeder, heeft my gevraagd om mogen naer Moorseele te gaen. Ik heb daer seffens in toegestemd aengezien de dood van haren vader. Zy zal niet wederkomen voor dat mama terug zy van Brussel. Ik ben dus geheel alleen ; maer mama moet daer niet aen denken. Gy weet wel dat ik alleen my wel weet te behelpen ; en de klerken zyn daer om des noods eene commissie te doen.

Ik schryf dit omdat de meid gezegd heeft dat mama haer gezegd heeft, aen my permissie te vragen om te vertrekken, en ik nu vrees dat mama bekommerd zou zyn omdat ik alleen ben. Zy mag daerom hare reis niet verkorten of zich min amuseren ; ik kan wel eenige dagen zoo blyven.

Conscience

250 – *Aan mevrouw H. Conscience*Minet ¹,

Kortryk den 3 mei 1864

Ik zend u de 60 fcs die gy vraegt. Het doet my vermaek dat Gy en de kinderen u goed amuseert. Dezen keer trekt gy het een beetje lang, en ik begin my te verdrieten ; maer vermits gy nu toch te Brussel zyt ² hebt gy in den grond gelyk. Om den tyd te vergeten, ben ik aen het schryven gegaen, en heb al een dertigtal bladzyden van myn nieuw boek ³.

De meid is gisteren met hare zuster komen vragen wanneer zy moet terugkomen ; ik heb haer gezegd dat ik het naer Moorseele zal schryven of laten weten. Ik ga haer nu laten weten dat zy donderdag ten 2 1/2 ure hier moet zyn. Vertrekt gy dus donderdag met het Convoi dat uit Brussel naer Kortryk gaet ten 11 ure 45 minuten.

Ik zal u verwachten.

Het is een aerdig leven dat ik leide. De beenhouwer brengt my dagelyks eenen beefsteak en de bakker een brood. Al myn keukengerief bestaet in de pan. Sedert dat gy weg zyt heb ik noch koffy, noch melk noch soep noch patatten gezien, ja zelfs geen en ajuin. Ik gaen en keer tusschen honden en katten, die my het hair van den kop vreten en my waerlyk tot hunnen knecht maken.

Dat ik er minder gezond om ben, dit zal ik niet zeggen, en was het niet dat ik nu altyd op u en op de kinderen denk, ik zou het nog lang kunnen volhouden, bovenal omdat ik aen het schryven geraekt ben.

Ik denk dat gy tevreden zyt over Hild – dat hy u eenen tand zou trekken ⁴, dat was natuurlyk. Dan, daer in bestaet geen kwaed als het met mate geschiedt.

Eulalie is naer Micken komen vragen. Zy zegt dat zy nu ook naer St Nikolaes ter schole zal gaen ; maer zy wil wachten totdat Marie terug is om met haer te gaen.

Tante Valerie is nog altyd in den zelfden staet. Zy heeft my eens macaroni, en den vrydag vier groote palingen gezonden ; maer ik heb doen begrypen dat ik zulks niet noodig had.

Wat wil ik u al meer zeggen ? Ah, ja ; de zuster van den Burgemeester van Moorseele, Mademoiselle Lesaffre met haren bril, is my maendag ten 7 1/2 uit myn bed komen bellen, om my een groot uer door te zagen. Zy is ons met de kinderen komen verzoeken op een groot diner voor Sinxen dynsdag. En zy heeft my gezegd dat de vader der meid niet van de ziekte is gestorven. Zy schynt het goed te weten, want zy woont in de gebuerde.

Doet myne complimenten aen Mynheer en Madame Dillens, zorg voor de kinderen en vaertwel tot donderdag
Conscience

201 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Gen. – ¹ *Vriend Génard* : zie br. 102, n. 1. – ² ... *huldedronk brengen* : op 27 januari 1861 boden vrienden en bewonderaars J. van Beers een banket aan, „dat, naar de verslagen, die er over verschenen, te oordeelen, alleen door het Conscience-banket van 1857 in luister overtroffen was”. Conscience hield er „een schitterende rede”. Vgl. Pol de Mont, *Jan van Beers in Drie groote Vlamingen*, Brussel (z.j.), bl. 245-246.

202 – Gedrukt bij J. Bols, *De Vlaamsche Kunstbode*, 1907, bl. 81. – ¹ *Monsieur Langrand-Dumonceau* : André Langrand (1826-1900) leider van belangrijke financiële ondernemingen in België en het buitenland, inzonderheid ook in Oostenrijk, waar hij in 1858 te Wenen de maatschappij voor levensverzekeringen *Der Anker* had opgericht. Vgl. G. Jacquemyns, *Langrand-Dumonceau promoteur d'une puissance financière catholique*, Bruxelles, 1960-1965, 5 dln. In dl 2, bl. 124 vlgg. en in dl 5, bl. 207 vlgg. over de bindingen van P. de Decker met Langrand-Dumonceau en diens ondernemingen. Naar aanleiding van deze publikatie : H. van Werveke, *Een berucht financier uit de 19^{de} eeuw : Langrand-Dumonceau*, in : *De Vlaamse Gids*, 1967, n^o 2, bl. 65-68. – ² *les récits allemands ou anglais* : zoals door de Oostenrijkse maatschappij *Der Anker* verspreid (vgl. trouwens br. 203). – ³ ... *que je n'ai qu'une connaissance très superficielle en matière d'assurances sur la vie* : niet te verwonderen, want de levensverzekering stond toen nog in de kinderschoenen, zie Dr. H. Braun, *Geschichte der Lebensversicherung und der Lebensversicherungstechnik*, Berlin (1963²). Voor *Der Anker*, bl. 293.

203 – Gedrukt bij J. Bols, *De Vlaamsche Kunstbode*, 1907, bl. 82. – ¹ *Je vous adresse ci-joint ... : De gelukkige Nieuwjaersdag. Eene vertelling*. Komt voor bij J. Bols, *l.c.*, bl. 82-87. Daar het hier een vrijwel onbekende tekst van Conscience betreft, laten we die hier in zijn geheel volgen : „Zwygend en in gedachten verzonken, zaten mynheer Mulders en zyne vrouw in de kleine zaal hunner woning nevens elkander.

Het was Nieuwjaersdag. De kinderen, die gekomen waren om hunne ouders een lang en gelukkig leven te wenschen, hadden zoeven het vertrek verlaten. Diep bewogen, worstelden nog de vader en de moeder tegen de ontroering waarmede dit tooneel van kinderlijke liefde hen had getroffen ; maer eene ontsteltenis van eenen anderen aard nog moest zich van den man hebben meester gemaakt ; want hy zat beweegloos in zynen leunstoel en hield den starren blik ten gronde gevestigd.

De vrouw, door haar eigen gevoel eenigen tijd weggerukt, had tot dan geene acht op de treurige houding haers echtgenoots geslagen ; maer nu verschrikte haar eensklaps de volledige stilte die er heerschte en de uitdrukking van angstig nadenken, die het gelaat van haren man verduisterde. Dit bedroevend zwygen zou zy onderbreken ; als eene liefderyke troosteresse, zou zy de pynlyke overwegingen uit den geest van den beminden echtgenoot verjagen. Hem den arm over den schouder leggende, vroeg zy : „Wat is het toch dat u zoo diep ontroert ? Hebben wy niet de meeste redenen om God te danken, dat hij ons en onze kinderen gezond en vrolyk het Nieuwjaer laet beleven ? Wy zyn tot hiertoe met eere door de wereld gekomen, en wy hebben daerenboven nog iets kunnen sparen. Wat zouden

wy meer wenschen ? Het zou ondankbaerheid zyn indien wy ons ontevreden toonden ; want het lot is ons niet ongunstig geweest. Waerom dan vervalt gy sedert eenigen tyd in kommervolle gedachten ?" – „Gy hebt gelyk, vrouw, antwoordde de echtgenoot, wy zyn tot nu toe met eere door onze zaken geraekt en hebben zelfs iets kunnen overhouden, maer slechts *iets*, niet waer ? Zie, ik wil u den grond myner overwegingen niet langer verbergen. De toekomst onzer kinderen bekommert my. Toen ik onze lieve kleinen, in hunne onnoozele blydschap en in hunne zoete onbezorgdheid daereven de kamer zag verlaten, dan ontstond, met meer kracht nog, in my de vraeg hoe het wel met hen en u zou gaen, indien God my eens onverwachts tot zich riep en ik het Nieuwjaer niet meer met u allen, als heden, mogt beleven ?"

„Maer, myn lieve man, van waer toch komen u deze droeve gepeinzen ? Gy zyt gezond ; niets geeft u reden tot bekommerdheid." – „Niemand kan weten wanneer zyn uer zal slaen. Zie eens mynheer Leynaert, den professor. Hy ook was gezond en eventwel heeft eene onverwachte ziekte hem op het doodsbed uitgestrekt. Wy zyn gansch ontsteld van medelyden by de gedachte dat zyne weduwe en zyne vier kleine kinderkens in armoede gaen vervallen ; hoe moet hy dan niet lyden de arme vader, door de schrikkelijke vrees, dat de bittere ellende het lot zal worden van de wezens die hem het dierbaerst zyn op aerde ? Wat my den geest ontstelt, vrouw, is dat ik in my geen geruststellend antwoord kan vinden op de vraeg, wat uw lot en het lot onzer kinderen in zulk geval zou worden ? Ik wil wel aennemen dat God my waerschyndlyk nog niet zoo spoedig zal roepen ; maer hoe het zy, myne dood zal toch altijd te vroeg voor u en myne kinderen komen ; want vooraleer onze kleine spaergelden kunnen aengroeijen tot een kapitaal, dat toereikend zy om u allen in de toekomst voor nood en gebrek te behoeden, zouden er een groot getal jaren moeten verloopē. En, dewyl ik niet weet of de Hemel my wel zoo lang zal laten leven, beheerscht eene onoverwinnelyke bekommernis myne ziel."

De vrouw door de droeve woorden ontsteld, bleef zwygend en zocht te vergeefs naer eene reden om eene vrees te bestryden, waarvan zy tegen haren dank de gegrondheid erkende. Terwyl zy poogde hare smartvolle gepeinzen meester te worden, hoorde zy aan de deur de stem van Doctor Meyer, dien zy had laten ontbieden om één harer kinderen een middel tegen eene ligte verkoudheid voor te schryven. Zy verblydde zich over de komst des Doctors, dewyl elke omstandigheid, die haren man uit zyne treurige stemming kon doen opstaen, haer welkom moest zyn. Daerenboven, zy wist dat hy het was die den professor Leynaert in zyne ziekte bystond, en zy hoopte dat hy min bedroevende berigten zou brengen. Zy opende de deur en liet den Doctor in de zael. Na dat de beide echtgenoten met den heer Meyer de gewone Nieuwjaerswenschen hadden gewisseld, viel de samenspraek natuerlyk op den zieken professor, en vrouw Mulders vroeg met belangstelling hoe de kranke zich bevond. De Doctor schudde het hoofd en antwoordde dat hy den professor geene andere hulp meer had kunnen verleenē dan hem de oogen te sluiten. „Zoo gaat het den mensch, voegde hy er by, vóór eene dagen nog sterk en gezond, en nu overleden : de dood komt als men haar het minst verwacht !" De vrouw verschrikte

tot in het diepste des harten, niet zoo zeer van de droeve tyding zelf dan van het uitwerksel dat het akelig nieuws op het gemoed van haren man te wege bragt. Zy zag hem met een doffen zucht in zynen leunstoel nederzakken, en het scheen haer dat eene siddering zyne leden doorliep.

De Doctor, die niet wist welke woorden er tevoren tusschen de echtgenoten waren gewisseld geworden, aenzag hunne ontsteltenis als het gevolg hunner deernis over de onverwachte dood van den professor. Hy zegde by wyze van overweging: „Hier is my nog eens klaer en duidelyk bewezen, hoe noodig het is dat de mensch alle oogeblikken zyns levens handele alsof hy morgen reeds kon sterven.” Als een dolksteek boorden deze woorden door de ziel der trouwe vrouw; want zy gevoelde dat zulk gezegde haren lydenden echtgenoot eene nieuwe wonde in het hart moest slagen. Mynheer Mulders, onder den indruk zynere ontsteltenis, zegde met eenen diepen zucht: „Ach, wat moet die arme heer Leynaert eenen pynlyken doodstryd gehad hebben. Zyne vrouw en kinderen door de ellende bedreigd weten!”

„Daerin bedriegt gy u, antwoordde de Doctor, onze vriend Leynaert is uit de wereld gescheiden met eene wonderbare gerustheid des gemoeds. Hoe zou het anders kunnen zyn, vermits hy in het graf den troost heeft medege dragen, dat zyne vrouw en kinderen niet zonder middelen op aerde zullen blyven? Wat gy niet wist, is dat professor Leynaert, als een zorgvuldige vader, zyn leven had verzekerd.”

Deze veropenbaring werkte als een plotselinge slag op mynheer Mulders, en het was alsof al zyne zenuwen met vernieuwde kracht zich spanden. „Hy had zyn leven verzekerd?...” vroeg hy, als hadde hy niet wel begrepen.

De onstuimigheid dezer vraeg en de bevende stemme waarmede zy werd uitgesproken, overtuigden den Doctor dat er hier nog een ander gevoel in het spel was dan het medelyden met den overledene. Opziende tot den man, die in schier ademlooze spanning op eene verklaring wachtte, zegde hy: „Het schynt u te verwonderen, dat professor Leynaert in tyds voor de toekomst zynere vrouw en kinderen heeft gezorgd, door zyn leven te verzekeren? Het is nochtans iets dat elke wyze vader behoorde te doen. Ongelukkiglyk bestaan er nog vele lieden die, door vooroordeel verblind, de hooge nuttigheid en den weldadigen invloed der verzekeringen op het leven niet begrypen. Het is natuerlyk, dat ieder familie-vader bekommerd zy over de toekomst zynere kinderen; want elken dag kan een onverwacht toeval zyne handelszaken rampspoedig maken of een ander ongeluk hem ontrooven wat hy bezit. Elken dag ook kan hy van de wereld worden weggenomen, zonder den tyd gehad te hebben om een kapitaal te verzamelen, dat toereikend weze om zyne kinderen en zyne weduwe voor lateren nood te behoeden. Het is diensvolgens niet te verwonderen, dat een familie-vader, die deze voorzorg heeft verzuimd, wanneer hy dus vroegtydig ziek wordt, zynen toestand ziet verergerd door eene onverwinnelyke vrees der dood; want zyn overlyden moet zyne kinderen, zonder genoegzame bekommring, overgeleverd laten van al de moeilykheden en wisselvalligheden des levens. Maar indien hy het lot van degenen, welke hem diebaer zyn, tegen het ongeluk heeft gewaarborgd, door zyn leven te

verzekeren, dan ziet hy met gerustheid en met betrouwen de naderende dood te gemoet. Geloof my, er is een hemelbreed verschil tusschen eenen zieke die ontsteld is door den angst over het lot zynen kinderen, en eenen anderen zieke, die door eene levensverzekering zich voor zulken schrik heeft bevrijd. Ja, ik heb meer dan eens ondervonden, dat zelfs in gevaarlyke ziekten de lyder eensklaps tot de gezondheid begon weder te keeren, zoohaest hy tot de verzekering op het leven zynen toevlugt had genomen. Van eenen anderen kant, heb ik ligt kranke menschen, ondanks al myne zorgen, zien sterven alleenlyk om reden dat de vrees des dood en de angst over het lot hunner kinderen hunne ziekte verergerde. Er is niets nadeeliger voor eenen zieke dan de bekommerdheid en de angst, die zyne krachten nederdrukken en vernietigen. Wat is er eenvoudiger en gemakkelijker nogtans, dan in tyds zyn leven te verzekeren? Gy besteedt een klein gedeelte van hetgeen gy bezit of van uw spaergeld aen zulke verzekering; gy geeft eene som in eenmael of betaelt een vastgesteld jaergeld. Op zulke wyze waerborgt gy, in de mate uwer middelen, aen uwe vrouw en kinderen eene toekomst en eene onfeilbare bescherming na uwe dood of zelfs nog gedurende uw leven. Wilt gy uwe dochters eenen eerlyken bruidschat verzekeren? Wilt gy voor uwen zoon, voor later de middelen bezorgen om in de wereld te treden en een beroep te beginnen? Voor zulke en andere inzigten van voorzienigheid bieden de maetschappyyen van verzekering op het leven u het zeker en gemakkelijk middel aen. Wat is de geringe opoffering die hier wordt gevraagd in vergelyking der overtuiging, dat men niet meer te vreezen heeft voor het lot zynen kinderen; in vergelyking der gerustheid des harten die alle bekommernis ons uit het gemoed jaegt en zelfs den liefderyksten vader des huisgezins toelaet zonder vreezen aen den dood te denken?"

Toen de Doctor zyne indrukwekkende rede eindigde, sprong mynheer Mulders van zynen stoel op, drukte zynen vriend de hand en zegde: „Heb honderdmael dank, myn goede Doctor; gy zyt de Engelbewaarder van my en van myn gansch huisgezin geworden. Het is ongetwyfeld eene schikking van God dat gy juist op dezen stond hier gekomen zyt, om my den weg te wyzen waarop troost en geruststelling voor myn ontroerd gemoed te vinden is. Kom, ik wil uitgaen met u, ik wil my verlossen van den angst die my sedert zoo langen tyd aen het harte knaegt."

Eenige oogenblikken daarna verliet Mynheer Mulders zyne woning.

Toes hy eindelyk weder te huis kwam, sloot hy zyne echtgenote juichend in de armen en riep met blydschap uit: „Voortaan geene droefheid meer, myne lieve vriendin! Weg met alle bekommernis: uw lot en het lot onzer kinderen is verzekerd. Nu moedig vooruit in het leven, zonder bezorgdheid voor de dood en met eene onwankelbare gerustheid des harten. Dank zy den Doctor, welke gelukkige Nieuwjaersdag voor my!"

204 - Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs. - ¹ *Adolphe Van Soust*: Adolphe-Ferdinand-Joseph van Soust de Borckenfeldt (1824-1877), ambtenaar, werd in 1867 directeur van Schone Kunsten bij het Ministerie van Binnenlandse Zaken; Fransschrijvend auteur en kunstkenner, zoals verder nog blijkt een goede vriend van Conscience. Vgl. *Biographie Nationale*, Bruxelles, 1921-1924, T. 23, col. 269-272. - ² *La tombe de fer*, *Het*

yzeren graf, Antwerpen, J. P. Van Dieren, 1860 (vgl. br. 192, 193). –
³ *Coveliers*, voor F. Coveliers, zie br. 195, n. 1. In verband met de vertaling van *De jonge dokter* door F. Coveliers, zie reeds br. 197.

205 – Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs. – ¹ ... *la pièce de MM Dumanois & Laforgue*: in verband hiermee lezen we bij Edm. Mertens, *Hendrik Conscience* (overdruk), bl. 229: „In 1861 hebben twee parijische tooneelschrijvers, de heeren *Dumanier* en *Laforguse* (cursivering van mij) uit *de Arme Edelman* een drama getrokken, waarvan de vertooning te Brussel, het volgende jaar, voor de schrijver een nieuwe zegepraal werd. Eene onbekende hand slingerde op het tooneel eenen lauwerkrans, waaraan een briefje vastgehecht was bevattende eene hulde in verzen „Hommage à Conscience” waarvan de lezing geëischt en met luidruchtig handgeklap begroet werd”; Maria Conscience in *Hendrik Conscience*, bl. 47 over het toneelstuk *De Arme Edelman*: „in Parijs opgevoerd. De tooneelspeler *Lafontaine* (cursivering van mij) heeft er vele lauweren mede verworven”. – ² *les exemplaires des volumes parus à Paris*: volgens het contract (zie br. 122, n. 2), art. 15, zouden Conscience en de vertaler telkens twaalf exemplaren ontvangen van elke vertaling.

206 – Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs. – ¹ Vgl. art. 7 van het contract br. 122, n. 2).

207 – Aut., AMVC: C 34/B 1a Duj. / 1885³¹⁶. – ¹ *het manuscript van myn nieuw werk*: nl. van Bella Stock; op 13 februari 1861 meldde Conscience zijn uitgever Van Dieren dat hij hem het manuscript van Bella Stock op die dag had gezonden (ed. G. Degroote en J. De Schuyter, br. 65). – ² *naer de Panne wil gaen*: om de illustraties van Bella Stock zoveel mogelijk naar de werkelijkheid te ontwerpen.

208 – Aut., AMVC: C 34/B 1a Duj / 1885³¹⁷. – ¹ ... *van een nieuw werk*: ongetwijfeld *De burgers van Darlingen*.

209 – Fot., AMVC: verzameling C. Arenz, bl. 39-40. – ¹ *Ich habe bereits einen Teil eines neuen Werkes geschrieben*: vgl. br. 208, n. 1. – ² Deze brief is weer zeer typerend voor de geldnood die Conscience tot voortdurende literaire produktie dwong. Vgl. in dit verband o.m. de brief nr. 187, ook nrs 168 en 191. – ³ *mein Junge*: Hildevert.

210 – Aut., AMVC: C 34/B 1a Beucker / 5051; reeds gepubliceerd in VMKVA 1912, bl. 762. – ¹ *het exemplaar van uw werk*: *De Antwerpsche analytische Flora, inhoudende de beschrijving van alle Planten, welke in de provincie Antwerpen in de vrye natuer groeijen of er algemeen gekweekt worden*, door Henri van Heurck en J. I. de Beucker. Eerste deel, Antwerpen. 1861. Over Jan Ignatius de Beucker zelf en het door hem in 1858 gestichte *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap*, zie br. 173.

211 – Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs.

212 – Aut., AMVC: C 34/B 1a Duj / 1885³¹⁸. – ¹ *Bella Stock* werd in 1861 door J. P. Van Dieren te Antwerpen uitgegeven. – ² *Van den Peereboom*: Conscience's oude vriend te Kortrijk, die vaak de inhoud van diens werken met hem besprak. *Bella Stock* is trouwens „Mynen kunstminnenden vriend den Heere Adolf van den Peereboom ten bewyze van hoogachting opgedragen”; vgl. ook A. C. Van der Cruyssen, *Mijne*

Herinneringen aan Conscience, Antwerpen, (z.j.), bl. 29-30. – ³ *staet my de Panne met hare bewooners voor de oogen* : om de achtergrond van deze brief en het ontstaan van onze eerste Vlaamse vissersroman, *Bella Stock*, nader te belichten : op 6 april 1861 had Conscience aan J. P. Van Dieren een briefje gestuurd waarin hij schreef dat hij hem een ontwerp van prospectus van *Bella Stock* zond met daarbij de verontschuldiging-humoristische aantekening : „Ik weet schier niet meer wat zeggen in een prospectus, zoo vele heb ik er reeds gemaakt” (ed. G. Degroote en J. De Schuyter, br. 67). De tekst van het prospectus werd me indertijd door J. De Schuyter meegedeeld : „Prospectus *Bella Stock* tafereelen uit het leven der vlaemsche visschers door Hendrik Conscience, met acht platen door Eduard Dujardin. – De titel alleen van dit nieuw voortbrengsel maakt alle aanbeveling van onzentwege overbodig. Dezelve getuigt inderdaad dat de hr Conscience zyn verblyf in West-Vlaenderen heeft waargenomen, om dikwijls onze zee-kusten te bezoeken en de Zeden der Strandbewooners te doorgronden.

In het aengekondigde werk brengt hy zyne vrienden de vruchten zynzer opmerkingen en zynzer indrukken. Dewyl het eigenaerdig en eenvoudig leven der vlaemsche Visschers, de barre zandduinen en de wyde zee zelve ruime stof leveren tot het schilderen van belangryke tafereelen, zal de gevoelvolle schryver wel zeker een gewrocht hebben geschapen dat zal uitmunten door pracht van styl en diepte van gevoel.

Wy rekenen dus met regt op den gunstigen byval van het lezend publiek”. – Conscience was inderdaad reeds in 1859 in *De Panne* geweest. Dit vernemen we in een interessante bijdrage van B. Bijmens, *Hendrik Conscience en De Panne in Bachten de Kupe*, 13^e jrg., nr. 5 (nov. 1971), bl. 115-118. B. Bijmens geeft een aantal elementen die licht werpen op het ontstaan van het werk van Conscience, en op de figuur van Smagge, die in deze brief wordt vermeld (in verband met het sturen van exemplaren van *Bella Stock*). Aldus B. Bijmens : „Conscience nam zijn intrek in een herberg bij het strand, waar de Veurnse burgerij, bij mooie zomerdagen kwam pleisteren. In dit ‘estaminet’ informeerde de schrijver naar een zekere Smagge, visser van beroep, die hij in 1830 als vrijwilliger in de kazerne van Dendermonde had ontmoet. De vele door de visser vertelde anekdoten en bijzonderheden over het vissersleven waren hem bijgebleven.

Met een weloverwogen plan, een boek over de bevolking van de kust te schrijven was Conscience naar de Westhoek afgereisd. Zijn oud-wapenbroeder verbleef echter op zee. Toen deze na een paar dagen aan wal stapte, vingen de zwerftochten aan door de ongerepte duinen en langs het strand. Zo kon de schrijver zich de speciale atmosfeer eigen maken en zijn dokumentatie aanvullen.

Geruime tijd nadien kwam de schrijver opnieuw naar het vissersdorp, ditmaal vergezeld door de kunstenaar Dujardin. [noot van mij : zie br. 208, dit laatste bezoek wellicht 8-10 mei 1861]. Toen het boek *Bella Stock* verscheen, herkende men in de tekeningen menig Pannenaar die trots had geposeerd. Stock geleek sprekend op vader Smagge en Bella was de natuurgetrouwe weergave van Bella Smagge”. – ⁴ *de Smagge's* : zie n. 3. – ⁵ *voor den baes uit de herberg* : over „den baes” en de „herberg”, zie n. 3. Dr. L. Ryckeboer (Mechelen) schreef mij op 19.8.1963 in verband

hiermee : „Mijn vader placht te vertellen dat Conscience Bella Stock geschreven had in het „Hotel” dat zijn oudste broer, David Ryckeboer – het was het gebruik te Adinkerke de eerstgeboren zoon David te heten – exploiteerde te De Panne (gehucht van Adinkerke), Hotel dat naderhand De Pelikaan heette en dat ligt op de kruisweg van de weg van Adinkerke naar de zee en van de Veurne-Kalseide. Dat zal dan wel de herbergier zijn die vanwege Conscience Bella Stock ontving”.

213 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Antw. / 18839².

214 – Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs.

215 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Beers / 18843⁵. – ¹ *Vriend Jan* : Jan van Beers, zie br. 81, n. 1. – ² *hr Buschmann* : Joseph-Ernest Buschmann (1814-1853), veelzijdig begaafd en werkzaam op het gebied van de literatuur, de grafische kunst en het (kunst)onderwijs. Stichter van de bekende Antwerpse drukkerij, die thans nog zijn naam draagt. Vgl. *Biographie Nationale*, Bruxelles, 1872, T. III, col. 193-196.

216 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Antw. / 18839³. – ¹ *De Burgers van Darlingen* verscheen in 1861 bij J. P. Van Dieren te Antwerpen. Het werk had Conscience aangekondigd in een prospectus, waarvan de tekst ons werd meegedeeld door J. de Schuyter : „*Prospectus. De Burgers van Darlingen*. Zedetafereel in twee tydvakken door Hendrik Conscience. Met acht platen door Edwardus Dujardin. – Het doel des schryvers in dit nieuw werk, is de afschildering van den verderfelyken invloed welke de thans heerschende baetzucht op het leven der menschen uitoefent. Nevens die duistere schets, hangt de gevoelvolle Dichter eventwel het heldere tafereel op, van edele harten, die nog niet door de zelfzucht zyn verkoeld en die, in de verkleefdheid in de opoffering en in de liefde tot alles wat schoon en goed is, eene bron van zoete aendoeningen en van een gelukkig leven vinden.

Deze stoffe is door haer zelve van eene uiterste gewichtigheid ; niemand zal twyfelen, of het boek dat wy aenkondigen zal een der schoonste werken van onzen nationalen schryver zyn. Wij meenen dus met volle vertrouwen te mogen hopen, dat deze nieuwe inschryving met byzondere gunst door het lezend publiek zal worden onthaeld.”

217 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj. / 18853¹⁹. – ¹ *De goudzoekers zyn af* : bedoeld wordt *Het Goudland*. – ² *eene zonderlinge figuur* : Donatus Kwik.

218 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj. / 18853²⁰. – ¹ lees : inlichten. – ² *ginder* : Californië. – ³ *verzuimd* : niet verzorgd. – ⁴ *verschillig* : verschillend. – ⁵ *Donatus* : Donatus Kwik, vgl. br. 217, n. 2. – ⁶ *buiten myn gewoon genre* : dit blykt ook uit de aankondiging door Conscience in het prospectus, waarvan J. de Schuyter ons de tekst meedeelde : „*Prospectus. Het Goudland*. Lotgevallen van dry Vlamingen die naer Californië vaerden om goud te zoeken door Hendrik Conscience met acht platen door Edward Dujardin. Dit nieuwe werk is geschreven naer de opgaven van landgenooten die, verlokkt door de hoop op een onmiddelyk en groot fortuin, Californië bezochten toen de goudmynen van dit wonderlyk land allereerst waren ontdekt geworden. De afschildering eener grootsche natuer, het avontuerlyk leven van reizigers in een woest en onbekend oord, hunne hoop, hunne

smarten, hun sryden tegen duizenderlei gevaren, dit alles is eene stof welke zou kunnen doen denken dat het aengekondigde boek byzonder ernstig van toon moet zyn. Zulk vermoeden ware eventwel ongegrond: indien hier en daer de lezer door een gevoel van medelyden zal worden getroffen, op meer plaetsen toch zullen de onverwachte teleurstellingen der arme goudzoekers zynen lach verwekken. In het *Goudland* heeft de schryver, op eene kunstige en zeer geestige wyze, luim en ernst dooreengemengd. Wy mogen diensvolgens met zekerheid het Vlaemsch publiek eene aengenaeme en vermakelyke lezing beloven". — ⁵ *myn vertrek naer Gent is een uitvindsel*: volgens Pol de Mont, *o.c.*, bl. 120 zou Conscience het ambt van hoogleraar in de Nederlandse taal- en letterkunde aan de rijksuniversiteit te Gent zyn aangeboden, maar hij zou dat hebben geweigerd. Wel heeft hij J. F. J. Heremans voor die plaats aanbevolen. Deze laatste werd benoemd.

219 — Aut., Universiteitsbibliotheek Gent: G 18453²⁰⁰.

220 — Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs. — ¹ *Le Mal du Siècle: De Kwael des Tyds* in 1859 door J. P. Van Dieren te Antwerpen uitgegeven; *Simon Turchi* en *Le jeune médecin (De jonge Dokter)* verschenen resp. in 1859 en 1860 bij dezelfde uitgever. Voor de andere werken, zie de vorige brieven.

221 — Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs. — ¹ *Souvenirs de Jeunesse: Souvenirs de jeunesse*, trad. de L. Wocquier, 1^e uitg. in 1862. Vertaling van *De omwenteling van 1830* (Antwerpen, J. P. Van Dieren, 1858). Verscheen onder de titel: *Souvenirs de jeunesse. Mes débuts dans la vie militaire. Mémoires d'un romancier flamand*, in: *Revue contemporaine*, 1858, p. 287-328, p. 571-601 (Vgl. Prosper Arents, *De Vlaamsche Schrijvers in vertaling 1830-1931*, Brussel, 1931, bl. 37). — ² *Mr Beijaert*;: Eug. Beijaert, zie br. 176, n. 2.

222 — Aut., AMVC: C 34/B 1b / 18976. — ¹ *Zeer geachte heer*: hier de zoon; over vader Van den Bor, die hem uit Java zyn gelukwensen stuurde voor het werk *Batavia*, vgl. V. Fris, *De bronnen van de historische romans van Conscience* in *Hendrik Conscience, Studiën en kritieken*, Antwerpen, 1913, bl. 244 waar hij vooral verwijst naar G. Dodd, *Revue Trimestrielle*, 1860, bl. 356. — ² *het schone land dat ik eens ... heb poogen te bezingen*: in zyn *Batavia*. Historisch tafereel uit de XVII^e eeuw. Antwerpen, J. P. Van Dieren, 1858.

223 — Aut., AMVC: C 34/B 1a Antw. / 18839⁴.

224 — Gedrukt in *Hendrik Conscience* onuitgegeven studie van wijlen Jozef Staes, bewerkt door J. de Schuyter. Maldegem, 1908 (Duimpjes-uitgave, nr. 68), bl. 52.

225 — Aut., AMVC: C 34/B 1a Duj / 18853²¹. — ¹ *myn nieuw werk: Moederliefde*. — ² *Ik schryf beden*: op 4.8.1862 schreef hij inderdaad aan J. P. Van Dieren: „Mr Dujardin heeft my op myn laetste werk eene aenmerking gedaen, die my gegrond schynt. Ik wensch, ten gevolge dier, eene verbetering aen myn werk toe te brengen, en verzoek u de goedheid te hebben de twee laetste Kapittels van het handschrift van *Moederliefde* my terug te zenden, voor vyf of zes dagen" (G. Degroote en J. De Schuyter, *o.c.*, br. nr. 84).

226 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Pl / 22226¹.

227 – Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs. De tekst van deze brief vertoont enkele lichte verschillen met die van het klad ervan, dat overigens niet volledig was gedateerd, en dat werd gepubliceerd door G. Degroote en J. De Schuyter, *o.c.*, bl. 254 (nr. 1). – ¹ *votre lettre du 11 de ce mois* : gepubliceerd door G. Degroote en J. De Schuyter, *o.c.*, bl. 254. – ² Le succès que vous m'annoncez dans l'*Univers illustré... : Le jeune docteur* in de vertaling van F. Coveliers verscheen in *L'Univers Illustré*, Journal hebdomadaire (à la Librairie de Michel Lévy Frères). 5^e année, 4, 11, 18, 25 septembre, 2, 9 et 16, 23, 30 octobre 1862.

228 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Antw. / 18839⁵.

229 – Aut., Universiteitsbibliotheek te Gent : Hs. 3375⁵. – ¹ *Wel Edele Heer* : Eugène Van Oye (1840-1926), de geliefde leerling van G. Gezelle. Studeerde geneeskunde te Leuven en te Gent. Was te Leuven een der ijverigste leden van *Met Tijd en Vlijt*. Was sedert 1871 als geneesheer te Oostende gevestigd. Publiceerde vooral poëzie en toneelwerken. Vgl. J. J. M. Westenbroek in *Nationaal Biografisch Woordenboek*, Brussel, 1970, IV, kol. 634-640; ook *Huldeboek Dokter Eugeen van Oye*. Hulde gehouden te Gistel van 8 tot 16 juni 1969 (Gistel, z.d.).

230 – Aut., AMVC : C 34/B 1b Bert. / 2352. – ¹ *Vriend Bertou* : J. C. J. Bertou, kunstschilder, zie br. 158 en br. 182, n. 2. – ² *Rikje* : Hendrik, jongste zoon van Conscience (1857-1869); *van den rooden loop* : buikloop, diarrhee (*Woordenboek der Nederl. Taal*, 1924, Dl. VIII, kol. 2813). – ³ *die tijd où l'on pousse ses gourmes* : de wilde haren zitten er nog in. – ⁴ *sujekt van eenen antwerpschen koopman ...* : dit zal zijn boek worden : *De koopman van Antwerpen*. – ⁵ ... *de zonderlinge geestliefhebberij van Van Beers* : onder de „Antwerpsche vrienden” was J. Van Beers zeker een goede bekende voor J. Bertou : deze had nl. in 1850 een portret geschilderd van „Jan Van Beers en zijne bruid Hendrika Mertens” (reproductie ervan in Jan Van Beers, *Gedichten*, Eeuwfeestuitgave, tussen bl. 40 en 41). Die „zonderlinge geestliefhebberij” heeft betrekking op het feit dat Van Beers zich ook met spiritisme zou beziggehouden hebben, zie br. 231. – ⁶ *Van de fortificatien en meetings spreek ik niet* : toespeling op de strijd van de Antwerpse Meetingpartij tegen de militaire plannen van de liberale regering, nl. om forten op te richten op Antwerps grondgebied. Een van haar welsprekendste woordvoerders was J. Van Ryswyck (zie n. 7). Vgl. L. Wils, *Het ontstaan van de Meetingpartij te Anwerpen en haar invloed op de Belgische politiek*, Antwerpen, 1963, bl. 162 vlgy. – ⁷ *Jan Van Rywyck* : Jan Baptist van Ryswyck (1818-1869), broer van de dichter Theodoor, journalist en liberaal politicus, krachtig en geestig redenaar, gemeenteraadslid van Antwerpen. Over hem Max Rooses, *Brieven uit Zuid-Nederland*, Antwerpen, 1871, bl. 19 vlgg. – ⁸ *Loos* : J. Fr. Loos, liberaal politicus, burgemeester van Antwerpen, zie br. 59, n. 6. – ⁹ *Gerrits* : Lodewijk Gerrits (1827-1873), was bedrijvig op literair en politiek gebied. Op 28 januari 1863 werd hij gemeenteraadslid en op 12 juni 1866 volksvertegenwoordiger voor de Meetingpartij, wat hij bleef tot aan zijn overlijden (Vgl. A. Snieders, *In 't vervallen huis*, bl. 153-170). – ¹⁰ *De Cuyper* : Leonard De Cuyper (1813-1870), beeldhouwer, die ook in het

openbaar leven te Antwerpen een rol speelde, behoorde tot hen die het initiatief namen tot de oprichting van een „Kommissie der 5^e wijk”, speelde een rol bij de gemeenteverkiezingen in 1863, zie L. Wils, *Het ontstaan van de Meetingpartij te Antwerpen...*, bl. 26, 203, 204. Over hem als beeldhouwer in *Bouwstoffen voor de geschiedenis van Antwerpen in de XIX^{de} eeuw*, Antwerpen, 1964, bl. 270. – ¹¹ *Jan Van Arendonck*, beeldhouwer, zie br. 67, n. 7.

231 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Beers / 5050¹ – ¹ *spiritisme* : vgl. br. 230. – ² *door lange ondadigheid* (Germ. Untätigkeit, niets doen) *laten insluimeren* : we denken hierbij aan wat Pol de Mont, *Jan Van Beers, o.c.*, bl. 263 in dit opzicht schreef : „Van Beers, die zich zelf – ik weet niet op wat grond – de onverbeterlijkste luiheid ten laste legde...”. – ³ *Spuw toch in uwe handen* : als iemand die een (zwaar) werk zal beginnen (b.v. vóór iemand met de spade begint te spitten).

232 – Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs – ¹ *le pays de l'or* : *Het Goudland* (1862).

233 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj / 18853²². – ¹ ... *eene fantazy vol duivelen ...* : d.w.z. *Eene uitvinding des duivels* (Antwerpen, J. P. Van Dieren, 1864). – ² *De doodendans van Albrecht Dürer* : Albrecht Dürer (1471-1528), de bekende Duitse schilder, tekenaar en etser, vgl. Albrecht Dürer in *Die blauen Bücher* (1970), p. 53. – ³ ... *de enkele omtrek ...* : in het *Taelverbond*, 1850, bl. 41-44 kwam een bespreking voor van E. Dujardins *Album op den Leeuw van Vlaenderen* waarin wordt gewezen op de veranderde tekenwijze van Dujardin : vroeger maakte hij tekeningen „om op hout te worden gegraveerd”, nu had hij voor *Graef Hugo van Craenhove* een nieuwe methode gebruikt met het doel in België „een hoogst nuttig genre te verspreiden”. Dat bestaat uit wat de Duitsers „Umriss”, omtrek, noemen... „Ook de meeste werken der grootste meesters van Duitschland worden door den omtrek verspreid”. – ⁴ ... *als eene kunstenaersfantazy* : ook zo door C. aangekondigd in zijn ontwerp van prospectus, waarvan J. De Schuyter ons de tekst meedeelde (vgl. br. 100 in G. Degroote en J. De Schuyter, *o.c.*, bl. 131) met het bericht dat dit ontwerp is opgestuurd : „Prospectus Eene Uitvinding des Duivels Helsche geschiedenis door Hendrik Conscience. Met ... platen door Edward Dujardin. Het werkje dat wy aenkondigen is eene vrucht der fantazy, een droom, eene toovergeschiedenis, die aen den schryver gelegenheid heeft gegeven om zyne inbeelding in onbekende oorden te laten zweven, en, met al de pracht der moedertael, luistervolle of schrikkelyke tooneelen te beschryven.

Ondanks zynen zonderlingen vorm en verrassenden gang, is het verhaal gegrond op eene hoogst nuttige zedeles. Wy mogen dus met vertrouwen dit nieuw voortbrengsel van Hendrik Conscience het publiek aanbevelen, in de overtuiging dat het de liefhebbers der vaderlandsche letterkunde zeer welkom zal zyn.”

234 – Aut., in het bezit van Calmann-Lévy, Parijs.

235 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj / 18853²³. – ¹ ... *het overlyden van den vriend Verschaeren* : Jan Antoon Verschaeren, „leeraer der teekening naar het leven” en tijdelijk directeur van de Academie voor Schone

Kunsten te Antwerpen, na het ontslag van G. Wappers in 1852. Zie F. Jos Van den Branden, *Geschiedenis der Academie van Antwerpen*, Antwerpen (z.j.), bl. 245, 248. — ² *de Koopman van Antwerpen* : op 7 augustus 1863 stuurt C. het handschrift van dit werk naar J. P. Van Dieren (vgl. G. Degroote en J. De Schuyter, *o.c.*, br. 90). Op 30 september 1863 zendt hij zijn uitgever volgend ontwerp van prospectus (ons meedeeld door J. De Schuyter — brief betreffende prospectus in G. Degroote en J. De Schuyter, *o.c.*, nr. 92) : „De Koopman van Antwerpen. Eene geschiedenis onzer dagen door Hendrik Conscience met acht platen door Eduard Dujardin. — In dit nieuw voortbrengsel zyner vruchtbare pen, heeft de hr Conscience de bekommernissen en wederwaardigheden van het koopmansleven geschetst, en daeruit menigvuldige tooneelen van diep gevoel en aengrypend belang weten te scheppen. De liefhebbers van werken waerin deugd, edelmoed, opoffering en dankbaerheid als voorname dryfveeren zyn aangewend, zullen ongetwyfeld in *den Koopman van Antwerpen* eene roerende en aengenaeme lezing vinden ; en dewyl onder de nederduitsche lezers, de leifhebbers van zedelyke boeken in groote meerderheid zyn, mogen wy ons op voorhand verzekerd achten dat deze aankondiging met welwillendheid door het lezend publiek zal worden ontvangen...”

236 — Aut., Universiteitsbibliotheek Gent : G 18453²⁰¹.

237 — Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj / 18853²⁴. — ¹ *het doen gelukken uwer kandidatuur* : E. Dujardin had zich kandidaat gesteld voor de plaats die vacant was door het overlijden van J. A. Verschaeren (zie br. 235, n. 1). — ² *goede vrienden in de bureelen der Schoone Kunsten* : b.v. A. F. J. van Soust de Borckenfeldt, zie br. 204, n. 1.

238 — Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj / 18853²⁵.

239 — Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj / 18853²⁶.

240 — Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj / 18853²⁷. — ¹ *Minister Van den Peereboom* : A. Vandenpeereboom (1812-1884), zie over hem, ook als Minister van Binnenlandse Zaken van 1861 tot 1866, *Biographie Nationale*, Bruxelles, 1901, T. XVI, col. 827-836. — ² *De Braekeleer ...* : Ferdinand de Braekeleer (1792-1883). Hier kan onmogelijk zijn beroemde zoon Hendrik bedoeld zijn, want die was in 1863 pas 23 en hier schrijft C. dat De Braekeleer te Brussel als te oud wordt beschouwd voor de plaats : Ferdinand was toen inderdaad al 71. Tegen zijn anecdotische genrestukken zal trouwens ook door zijn zoon, Hendrik, worden gereageerd. Over beiden in *Bouwstoffen voor de geschiedenis van Antwerpen in de XIX^{de} Eeuw*, Antwerpen, 1964, bl. 308-309. — ³ *Mr Loos* : zie br. 59, n. 6.

241 — Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj / 18853²⁸.

242 — Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj / 18853²⁹. — ¹ *Mr V. S.* : bedoeld wordt : A. F. J. van Soust de Borckenfeldt, zie br. 237, n. 2. — ² ... *Sectie van Kunsten en Letteren* : zie Paul De Keyser, *Bij een portret van Hendrik Conscience uit 1863 in De Vlaamse Gids*, 1963, bl. 255 vlgg. Deze sectie maakte deel uit van het *Congres ter bevordering der maatschappelijke wetenschappen*, te Gent gehouden van 13 tot 20 september 1863. Toen had ook de inhuldiging plaats van het standbeeld van Jacob van Artevelde op de Vrijdagmarkt, wat wellicht ook tot de aanwezigheid van H. Conscience heeft bijgedragen (P. d. K., *l.c.*).

243 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj / 18853³⁰. – ¹ *Koopman : De Koopman van Antwerpen*, Antwerpen, J. P. Van Dieren, 1863.

244 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Antw.

245 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj / 18853³¹ – ¹ *Antwerpen* blijkbaar een vergissing voor Kortrijk.

246 – Aut., Bibliotheek Rijksuniversiteit Gent : Hs. 3375¹⁶. – ¹ *E. Van Oye*, zie br. 229, n. 1.

247 – Aut., AMVC : C 34/B 1a Duj / 18853³².

248 – Aut., Bibliotheek Rijksuniversiteit Gent : Hs. 2512¹⁹⁸. – ¹ *Van der Haeghen* : Ferdinand Van der Haeghen (1830-1913), hoofdbibliothecaris van de Universiteitsbibliotheek te Gent, bekend geleerde en organisator. In deze laatste hoedanigheid ook bij dit Congres (br. 242, n. 2) betrokken. Vgl. ook Eug. de Seyn, *Dictionnaire biographique, des Sciences, des Lettres et des Arts en Belgique*, Bruxelles, 1936, II, p. 1022. – ² *Congrès des Sciences Sociales* : zie br. 242, n. 2.

249 – Aut., AMVC : C 34/22226/3. Ook gedrukt in *Vlaamsch Leven*, 1^e jrg., nr. 13, nl. van 5.1.1916. – ¹ *Hild* : zijn zoon Hildevert.

250 – Aut., AMVC : C 34/B 1c / CP. Ook gedrukt in *Vlaamsch Leven*, 1^e jrg., nr. 13, nl. van 5.1.1916 ; in *Het Laatste Nieuws*, 3 aug. 1933 in een korte bijdrage : *Bij den 50sten verjaardag van het overlijden van H. Conscience. Herinneringen bij de herdenking*. – ¹ *Minet* : Maria Peinen (1819-1894), echtgenote van H. Conscience. – ² *te Brussel zyt* : zoals dat vaak het geval was, was Mevr. Conscience met de kinderen bij kunstschilder H. Dillens te Brussel (zie ook br. 183, n. 1 en vooral n. 3). – ³ *myn nieuw boek* : dat zal *Menschenbloed* zijn, vgl. br. d.d. 28 april 1864 van Conscience aan J. P. Van Dieren (ed. G. Degroote en J. De Schuyter, o.c., bl. 127-128). – ⁴ *u eenen tand zou trekken* : iemand een tand trekken : iemand foppen.